

C'EST DONC ÇA NOS VIES

un scénario de
Mathieu Denis & Simon Lavoie

Version 9
4 juillet 2010

Metafilms inc.

Note au lecteur :

Chaque scènes de ce scénario se compose d'un seul et unique long plan séquence de durée variable (allant 3 à 10 minutes), se déroulant en continu, sans coupe ni montage.

AMORCE NOIRE

Sur fond noir, le rugissement furieux d'une musique *dance* très rythmée se fait brusquement entendre. Les lourdes basses et les mélodées électroniques distordonnées retentissent à un volume assourdissant.

En coupe franche, les quelques NOMS d'un sobre GÉNÉRIQUE DE DÉBUT se succèdent sèchement.

Puis, le TITRE DU FILM apparaît, sans que ne soit mise une emphase particulière sur la forme et la grosseur du lettrage :

C ' E S T D O N C Ç A N O S V I E S

Le titre disparaît, mais la musique se poursuit. Un moment s'écoule où rien ne se passe.

COUPE À :

1

INT. BAR DE DANSEUSES NUES / ISOLOIRS & ENCEINTE - NUIT

1

Dans la pénombre d'un petit isoloir, une DANSEUSE NUE à la chevelure blonde platine est postée devant un CLIENT assis sur une chaise. Elle lui fait dos, se tenant debout devant lui. Elle se trémousse de manière lascive, au son de la musique entendue pendant le générique d'ouverture. Elle se penche pour révéler le détail de son arrière-train, qu'un *string* microscopique couvre à peine. Ce faisant, elle révèle la physionomie du client assis derrière elle : un jeune homme, grand et maigre (LOUIS, 28 ans). Celui-ci caresse les fesses de la jeune femme, les pétrissant, leur donnant de petites claques. Il semble blasé, ses gestes sont mous et sans grande conviction. À côté de lui, sur une petite tablette, repose une bouteille de bière.

Cadrant le jeune homme assis, le plan demeure fixe, laissant sortir de temps à autre la danseuse de l'image.

Les néons *blacklights* fixés au plafond de l'isoloir donnent à la peau de la danseuse un aspect surnaturel. Son visage, qui est couvert de fond de teint, prend sous cet éclairage un aspect primitif, presque sauvage, comme s'il était recouvert de cendre.

Lui faisant toujours dos, la jeune femme s'assoit sur Louis. Elle y rebondit sa croupe à plusieurs reprise, pour simuler le mouvement d'une pénétration. Tout cela rappelle irrésistiblement une certaine iconographie pornographique. Louis caresse les hanches de la jeune femme, puis ses mains remontent jusqu'à sa poitrine, recouverte d'un minuscule

bikini. Tandis qu'il lui palpe les seins, la danseuse se cambre vers l'arrière, pour rapprocher son visage de celui du jeune homme. Elle lui murmure quelque chose à l'oreille que l'on ne parvient bien évidemment pas à entendre avec cette musique. Louis acquiesce d'un hochement de tête.

La jeune femme se relève et se retourne à présent pour faire face à Louis. Tout en se trémoussant au rythme de la musique, elle retire le haut de son bikini, dévoilant une poitrine dure, dont la forme et le maintien nous laissent présager qu'elle n'est pas naturelle. Le jeune homme y enfouit son visage, l'embrasse et la pétrit longuement.

Puis, la jeune femme soulève la jambe et appuie sa botte plate-forme sur la paroi de l'isoloir. Très souple, elle fait pratiquement le grand écart et exhibe brièvement son sexe à Louis. Celui-ci regarde mais paraît de plus en plus lassé par tous ces gestes qui finissent inévitablement par se répéter.

Le rituel dure pourtant encore de longues minutes, se déroulant en temps réel.

La danseuse, dont nous ne voyons que rarement le visage, presse à nouveau ses seins, ses fesses et son entrejambe contre le corps de Louis, simulant diverses positions sexuelles que l'on pourrait voir dans un film pornographique.

Quand la pièce musicale en court se termine, on constate clairement que le jeune homme en a assez. Il repousse doucement la jeune femme. Celle-ci cesse alors de danser et récupère le haut de son bikini. Pendant qu'elle l'enfile, Louis sort son porte-feuille de sa poche arrière. Il en extrait 30 dollars, qu'il remet à la jeune femme.

Celle-ci prend l'argent, et le range dans la minuscule sacoche qu'elle récupère sur le plancher. Elle adresse un bref remerciement à Louis, que le volume de la musique nous rend à nouveau inaudible, puis elle sort de l'isoloir.

La caméra effectue un lent panoramique vers la gauche.

On suit la danseuse qui s'éloigne, de dos, et on perd ainsi Louis de vue.

Par l'enfilade des quelques isoloirs qui se font face, on peut maintenant distinguer l'enceinte principale du bar de danseuses.

La danseuse blonde se dirige à présent vers le bar, le pas étrangement court à cause de la hauteur extrême de ses talons. Ce faisant elle passe près d'un CLIENT qui se retourne et la reluque. Il s'agit d'un colosse, portant un T-shirt ajusté aux motifs colorés, une casquette et quelques

bijoux. Il est assis en compagnie d'un ACOLYTE. Ils s'échangent quelques mots (inaudibles), sans doute quelques commentaires salaces.

Au fond de l'établissement, une petite scène apparaît en partie et, un peu plus loin, un bar auquel sont assis quelques clients. La danseuse blonde s'y assoit quelques instant.

Sur la scène, on distingue la silhouette d'une autre DANSEUSE, une brunette celle-là, qui y va de sa routine, tournoyant autour de poteaux et dansant pour les rares clients que l'on devine attablés devant leurs bières.

Le plan demeure fixe un certain temps.

Tandis que la danseuse poursuit sa routine, le texte suivant apparaît lentement, en surimpression au centre de l'image :

*Notre pays est à l'âge des premiers jours du monde.
Notre vie est à découvrir et à nommer ;
ce visage obscur que nous avons,
ce cœur silencieux qui est le nôtre,
tous ces paysages d'avant l'homme,
qui attendent d'être habités et possédés par nous,
et cette parole confuse qui s'ébauche dans la nuit,
tout cela appelle le jour et la lumière.*

Puis le texte disparaît et, peu après, la danseuse termine son numéro et descend de la scène. La voix grave et chaleureuse d'un PRÉSENTATEUR, hors champ, se fait entendre avec emphase :

PRÉSENTATEUR (H.C.)
Une bonne main d'applaudissement
messieurs pour la belle... Tiffany.

Tandis que la danseuse récupère ses effets et s'éloigne, on distingue quelques applaudissements épars dans l'enceinte du bar.

PRÉSENTATEUR (H.C.)
Après la pause on est de retour
avec la très sexy Lydia...

Au même moment, un *drink* à la main, la danseuse blonde revient en direction des tables pour s'y asseoir, sans doute à la recherche d'un client potentiel.

À son passage, le colosse l'interpelle. Il l'invite à s'asseoir avec eux (inaudible). Souriante, la danseuse accepte. Le colosse lui serre la main, ils font les présentations...

La caméra délaisse alors ces actions et effectue un lent panoramique vers la droite, en sens inverse du panoramique précédent.

La caméra s'arrête sur Louis, qui est toujours assis dans l'isoloir, l'air prostré. On demeure longuement sur lui. Le jeune homme remet en place la fourche de ses jeans quelque peu déplacée durant la danse. Une fois la chose faite, il saisit sa bouteille de bière sur une petite tablette située à côté de lui, et en prend une longue gorgée.

2

INT. BAR DE DANSEUSES NUES / TOILETTES - NUIT

2

Plan fixe.

Des toilettes publiques glauques éclairées par la lumière fade de néons. En sourdine on entend les basses fréquences d'une musique rythmée. Devant, deux éviers surplombés par un large miroir, qui permet de voir en réflexion une série d'urinoirs dans le fond la pièce. Un VIEIL HOMME achève d'y uriner, referme son pantalon et, sans même se laver les mains, se dirige vers la porte que l'on voit à gauche. Quand il ouvre cette porte, on distingue le chatolement des lumières multicolores et la musique r&b devient momentanément plus définie. La voix du présentateur se fait entendre, à l'extérieur, nous faisant comprendre hors de tout doute que nous sommes dans les toilettes du bar de danseuses aperçu plus tôt.

PRÉSENTATEUR (H.C.)

... au tirage d'une consommation,
alors je vous inviterais,
messieurs, à regarder le coupon qui
vous a été...

Alors que le vieillard sort, un jeune homme pénètre dans la toilette avant que la porte ne se referme. On reconnaît en lui le colosse aperçu précédemment. Ce jeune homme, une bouteille de bière à la main, s'approche des éviers, se regarde un moment dans le miroir, puis dépose sa bière sur le comptoir. Il se dirige vers les urinoirs. Se postant devant l'un d'eux, il défait sa ceinture, descend sa braguette et urine longuement l'énorme quantité de bière qu'il a sans doute ingérée.

Quelques secondes plus tard, on ouvre la porte de la toilette. On aperçoit Louis qui entre. Le jeune homme semble un peu nerveux. Visiblement ivre, Louis regarde de part et d'autre, cherchant confusément des yeux quelqu'un ou quelque chose... Remarquant le jeune homme posté à l'urinoir, il s'en approche. Par la réflexion dans le miroir, on voit Louis s'installer devant l'urinoir adjacent à celui du colosse. Le

jeune homme s'écarte légèrement pour éviter tout contact avec Louis. Celui-ci défait sa braguette et commence lui aussi à uriner. Bientôt, il tourne la tête et regarde brièvement le pénis de son voisin. Celui-ci semble ne rien remarquer.

Quelques secondes plus tard, toujours par la réflexion dans le miroir, on aperçoit Louis qui tourne à nouveau la tête et observe une seconde fois, de façon plus explicite, le pénis du colosse. Celui-ci se tourne alors vers Lui. Louis ramène rapidement son attention vers l'avant. Après avoir toisé Louis d'un air circonspect, le colosse ramène à son tour son regard vers le mur lui faisant face.

Un bref moment s'écoule. L'air renfrogné, le colosse referme bientôt sa braguette et boucle sa ceinture en s'éloignant vers les éviers. Il se lave les mains rapidement, tout en jetant un nouveau regard antipathique et menaçant à l'endroit de Louis, en réflexion dans le miroir. Quand celui-ci, toujours à l'urinoir, lance un regard par-dessus son épaule en direction du colosse, il constate que ce dernier s'est déplacé vers le séchoir fixé au mur.

Achevant bientôt d'uriner, Louis s'approche à son tour des éviers tandis que le jeune homme tient ses mains sous le séchoir. Louis l'observe un moment d'un regard atone. Le jeune homme serre les mâchoires et quitte la salle de toilettes, non sans adresser un dernier regard méprisant à Louis. Entre ses dents, il laisse échapper :

LE COLOSSE
(presque inaudible)
S'ti de tapette...

Il sort, ouvrant brutalement la porte qui percute le mur adjacent dans un grand bruit.

Ce geste violent fait sursauter Louis. Il regarde la porte de la toilette (munie d'un ressort) se refermer lentement d'elle-même, faisant s'estomper doucement le volume de la musique provenant du bar.

Nous apparaissant maintenant de dos, face à son reflet toujours visible dans le miroir, Louis se rince les mains et contemple ce reflet d'un air énigmatique...

La fixité du plan se maintient toujours, sans coup férir.

Il fait maintenant jour, Louis est appuyé sur un mur de petits casiers en métal, dans un lieu public que l'on ne reconnaît pas immédiatement. Devant lui, des passants

défilent, quelques-uns portant de lourds sacs à dos ou traînant des valises à roulettes. Tout comme Louis, ils sont légèrement vêtus et ne portent pas de manteaux. On comprend que l'on est au coeur de l'été.

Le jeune homme regarde sa montre, puis il fait quelques pas vers l'avant.

La caméra effectue un lent panoramique pour le suivre.

On aperçoit, loin derrière Louis, de vagues commerces et restaurants. Après un long moment d'incertitude, on réalise que le jeune homme se trouve dans un terminus d'autobus.

Une voix préenregistrée, se réverbérant dans l'espace, confirme cette impression :

VOIX PRÉENREGISTRÉE
*Mesdames et messieurs, Orléans
 Express annonce son départ pour
 Sainte-Foy et Québec, les passagers
 sont maintenant priés de se diriger
 vers la porte d'embarquement numéro
 douze. Ladies and gentlemen,
 Orleans Express announces its
 departure to Sainte-Foy and Quebec,
 all travellers should now proceed
 to gate number twelve...*

Louis rejoint de grandes baies vitrées, de l'autre côté de l'aile dans laquelle il se trouve. Ces baies vitrées, entre lesquelles sont intercalées des portes coulissantes, donnent sur des quais de débarquement de passagers. Quelques autobus sont garés ici et là, mais le quai qui se trouve immédiatement devant Louis est vide. Le jeune homme lève la tête et regarde quelques instants un moniteur vidéo indiquant l'heure d'arrivée des autobus.

Il fait ensuite quelques pas vers une rangée de sièges disposés le long du mur qui jouxte les baies vitrées. Il s'assoit sur l'un de ceux-ci, dos au mur.

Un hebdomadaire culturel traîne sur le siège voisin. Louis le saisit et le feuillette brièvement. Peu intéressé par ce qu'il y lit, il se lasse rapidement et le laisse retomber là où il l'a trouvé. L'air fatigué, il se penche vers l'avant et enfouit son visage dans ses mains. Il reste ainsi quelques instants, mais il finit par se redresser sur sa chaise.

Un long moment s'écoule. Louis attend, immobile.

Bientôt, une certaine activité gagne l'aile du terminal. Des gens qui attendaient autour de Louis se lèvent et s'approchent de la porte coulissante vitrée.

Louis les suit du regard.

Par la baie vitrée, il peut alors voir un autobus s'approcher, qui vient s'immobiliser à côté du quai de débarquement, près de la porte coulissante.

Par la fenêtre, Louis peut voir le CHAUFFEUR descendre de l'autobus et se diriger vers les soutes à bagage.

Peu de temps après, les premiers passagers descendent. Ils se dirigent vers le côté de l'autobus, pour y récupérer leurs bagages, puis entrent dans le terminal, en passant par les portes coulissantes qui s'ouvrent automatiquement.

Louis, pendant ce temps, ne quitte pas l'autobus des yeux.

On distingue bientôt une jeune femme (ROSALIE, 28 ans) qui descend de l'autobus en tout dernier. Assez grande, rousse et à la peau pâle, elle s'arrête près de la porte du véhicule et regarde de part et d'autre d'elle, visiblement à la recherche de quelqu'un.

Louis détourne immédiatement la tête, perdant son regard dans le vide, devant lui. On comprend que c'est lui que Rosalie cherche du regard. De manière étrange, il se cale davantage dans le siège qu'il ne semble pas disposé à quitter.

Les quelques voyageurs qui restent encore le long de l'autobus obstruent partiellement la vue de la jeune femme, et elle ne l'aperçoit pas. Elle se dirige donc vers la soute pour récupérer un énorme sac à dos de *trekking*. Sur les ganses de ce sac sont fixées de larges boucles adhésives à l'effigie de compagnies aériennes.

Les derniers passagers entrent à l'intérieur du terminal, passant tout près de Louis, qui semble maintenant pétrifié sur son siège.

Tandis que le chauffeur referme les soutes et rentre à l'intérieur de l'autobus, Rosalie, maintenant seule sur le quai, hisse et harnache le lourd sac sur son dos. Elle s'approche de la porte vitrée, qui s'ouvre automatiquement, puis entre dans l'enceinte du terminus. Elle balaie à nouveau les alentours du regard, mais elle n'aperçoit toujours pas Louis, qui demeure assis contre le mur, mais qui est en partie caché par un petit attroupement de voyageurs.

Un moment s'écoule, puis Louis lève enfin le regard vers Rosalie. Il l'observe au gré du déplacement des voyageurs, un

espace se formant entre deux d'entre eux ici ou là. Il peut ainsi voir Rosalie soulever à nouveau son lourd sac et reprendre sa marche, se dirigeant droit devant elle.

La caméra effectue un lent panoramique pour la suivre.

Louis suit la jeune femme du regard, demeurant immobile. Il disparaît bientôt du cadre.

Rosalie se dirige vers l'extrémité du mur de casiers, de l'autre côté de l'aile dans laquelle elle se trouve. Lorsqu'elle le rejoint, elle pose son sac par terre et se penche pour fouiller dans le fond d'une des poches extérieures. Elle en extrait un téléphone cellulaire et se relève. L'appareil semble éteint. Rosalie en déploie le rabat et attend un moment qu'il se mette sous tension. Alors qu'elle commence à composer un numéro, une voix retentit derrière elle.

LOUIS (H.C.)

Rosalie...

La jeune femme s'immobilise, puis se retourne vers l'arrière. Elle esquisse un léger sourire lorsqu'elle reconnaît la personne qui l'a interpellée.

Louis apparaît alors dans le cadre. Il fait quelques pas vers Rosalie et la prend dans ses bras. Il lui donne un baiser sur la bouche, puis il se retire quelque peu.

LOUIS

Excuse-moi... J'ai pas vu l'temps passer.

La jeune femme esquisse un sourire.

ROSALIE

C'pas grave... J viens d'arriver.

Louis se penche et saisit le sac de Rosalie. Il passe une des bandoulières sur son épaule, puis les deux jeunes s'éloignent.

LOUIS

Tu dois être fatiguée...

ROSALIE

Oui.

LOUIS

(quasi inaudible)
As-tu faim?

Ils deviennent bientôt minuscules, au loin, dans l'enceinte du terminus.

4

INT. APPARTEMENT DE LOUIS ET ROSALIE / CHAMBRE - NUIT

4

Une chambre à coucher relativement grande, décorée avec goût, éclairée seulement par une petite lampe de chevet. Au fond, un grand lit que surplombe une reproduction d'une peinture moderne aux motifs très spécifiques, suspendue au mur. À droite, le sac à dos de Rosalie qui repose contre une commode à l'arrière-plan. Ce sac est ouvert, débordant de vêtements.

Sur le lit, à moitié défait, on voit Louis et Rosalie, nus, en train de faire l'amour.

Rosalie est couchée sur le ventre, Louis est à moitié redressé derrière elle. Il la pénètre vigoureusement. Rosalie semble absolument *présente* à ce moment : son plaisir s'exprime de manière évidente par ses brefs gémissements et par les sourires qui se dessinent sur son visage. D'une main tendue vers l'arrière, elle entraîne le corps de Louis toujours plus près du sien.

Louis répond bien à ces imprécations et éprouve fort probablement un plaisir physique, mais on remarque tout de suite, au contraire de Rosalie, qu'il est en quelque sorte *absent* de cette étreinte. Ses traits sont fermés, son regard est éteint et peu chaleureux...

Au bout d'un certain temps, il accroît l'intensité de son va-et-vient. Il se penche sur sa partenaire pour lui agripper l'épaule d'une main et il jouit soudainement, dans un ultime gémissement sourd.

Il s'affaisse légèrement sur Rosalie, qui semble un peu déçue de voir leur étreinte se terminer si tôt... Louis, le remarquant tout de suite, essaie bien de reprendre de nouveaux mouvements de pénétration avec ce qui lui reste d'érection, mais la jeune femme lui fait délicatement signe de s'arrêter. Il décélère alors et s'immobilise.

Il reste un moment étendu sur elle, l'air prostré, puis il roule pour se retrouver à ses côtés. Se plaçant sur le flanc, face à Rosalie, il caresse doucement le dos de celle-ci, épiait toute réaction de sa part. Rosalie demeure immobile et muette. Elle a le visage tourné dans l'autre direction et regarde devant elle. Un long moment s'écoule où se distille ce lourd et pénible moment de silence.

Puis Rosalie se tourne finalement vers Louis, elle l'observe à son tour un moment, l'interroge du regard sans rien lui dire. Elle baisse ensuite les yeux. Quelques instants passent

pendant lesquels Louis se met à jouer nerveusement avec un pli du drap...

Finalement, Rosalie s'écarte et se lève.

LOUIS

Ça va?

ROSALIE

(d'une voix éteinte)

Hum-humm...

Demeurant nue, Rosalie se dirige vers le fond de la pièce, où se trouve la commode contre laquelle repose son sac. Elle ouvre un tiroir, cherche quelque chose à l'intérieur pendant un bref moment.

ROSALIE

T'as-tu déplacé mes affaires ?

Louis lui répond sans se tourner vers elle.

LOUIS

Non...

La jeune femme finit par trouver ce qu'elle cherchait : une culotte et une camisole dépareillées. Elle sort de la chambre d'un pas lent, emportant avec elle ces deux pièces de vêtements.

Le plan demeure fixe sur Louis.

Le jeune homme prend une profonde respiration, tout son corps se relâche maintenant, mettant en relief les multiples tensions qui l'habitaient précédemment. Il se retourne sur le dos, l'air accablé. On demeure sur lui, immobile un long moment. Hors-champ, on entend le bruit d'un robinet, puis celui d'une chasse d'eau...

En surimpression sur cette image où tout est immobile, le texte suivant apparaît lentement, au centre :

*Il fallait bien parfois
que le soleil monte un peu de rougeur aux vitres
pour que nous nous sentions moins seuls
il y venait alors quelque souvenir factice de la beauté des choses
et puis tout s'installait dans la blancheur crue du réel
qui nous astreignait à baisser les paupières
pourtant nous étions aux aguets sous notre éblouissement
espérant une nuit humble et légère et sans limite
où nous nous enfoncerions dans le rêve éveillé de nos corps*

Puis, le texte disparaît, tout aussi lentement.

Un petit moment supplémentaire s'écoule, puis on entend un bruit de pas se rapprocher. Rosalie revient dans la chambre, maintenant vêtue de la culotte et de la camisole récupérées plus tôt. Puisque la caméra demeure fixe sur Louis, on ne voit qu'une partie du corps de cette dernière, qui va et vient en arrière-plan. Elle entreprend de vider son sac...

Louis ne lui porte plus attention. Il ferme les yeux.

5 EXT. RUE DE MONTRÉAL / NOUVEL APPARTEMENT DE LOUIS - JOUR 5

Plan fixe.

Une journée d'été. Dans la rue d'un quartier résidentiel montréalais que l'on aperçoit en perspective, un terrain hérissé de pylônes et de transformateurs électriques, entourés de clôtures munies de barbelés, fait face à une longue rangée d'immeubles à trois étages et en brique.

Un camion loué (un « cube » blanc) est stationné en travers du trottoir. Le nez du véhicule bloquant partiellement la rue, une voiture qui passe par là doit ralentir, son chauffeur semblant mal évaluer l'espace qui lui reste pour contourner le camion.

CHRISTIAN (28 ans), un jeune homme ventripotent et de grande taille, se tient debout au centre de la rue pour guider cette voiture.

CHRISTIAN
(gesticulant)
Viens-t-en ! T'as d'la place en
masse !

La voiture avance d'abord lentement, puis accélère rapidement une fois qu'elle a dépassé le camion. Christian retourne alors vers le camion de déménagement.

La caméra effectue un panoramique pour suivre le jeune homme et révéler l'immeuble devant lequel le camion est immobilisé.

On découvre quelques meubles et des boîtes de carton, qui reposent sur le trottoir, et une passerelle métallique qui a été déployée pour faire le pont entre la boîte de chargement - ouverte - du camion et l'escalier extérieur d'un des immeubles à logements.

Christian s'empare de l'une de ces boîtes et se dirige vers l'escalier extérieur, qu'il entreprend de gravir. Il rejoint le balcon du deuxième étage et s'engouffre dans une porte -

maintenue ouverte par une lourde boîte - qui donne visiblement sur une cage d'escalier.

La caméra effectue un lent panoramique vers le haut pour « suivre » l'ascension de Christian, que l'on ne voit évidemment plus, et s'arrêter au balcon du troisième étage de l'immeuble.

Presque au même moment, la porte donnant sur ce balcon s'ouvre sur DAVID (28 ans), de petite taille, avec des lunettes, qui sort de l'appartement en emportant avec lui une chaise en PVC. Il la pose devant lui et s'avance ensuite de quelques pas pour contempler la vue improbable qui s'offre à lui.

Quelques instants plus tard, des bruits sourds retentissent à l'extérieur du cadre. David se penche au dessus de la balustrade du balcon pour voir ce qui génère ce boucan.

DAVID

(crie)

'tends minute Louis ! J'm'en viens !

Le jeune homme fait aussitôt volte-face et disparaît dans l'appartement.

La caméra effectue un panoramique vers le bas pour « suivre » David, que l'on a perdu de vue, mais qui descend sans doute les escaliers. Le mouvement s'arrête lorsque le camion de déménagement réapparaît dans le cadre.

Par le mince angle de vue que l'on a, le devant d'une cuisinière électrique que l'on glisse difficilement vers le seuil de la boîte en vient à poindre. Louis descend alors sur la passerelle pour tirer le lourd électroménager. Devant lui, au pas de l'escalier, apparaissent bientôt David et Christian, qui viennent lui prêter main-forte.

Christian saute dans la boîte du camion pour pousser la cuisinière, alors que Louis et David restent au sol pour la maintenir en équilibre. À trois, ceux-ci parviennent péniblement à porter la cuisinière le long de la passerelle et à la déposer au pied de l'escalier abrupt. Christian saute en bas du camion et rejoint ses acolytes.

Au pied de l'escalier, un bref conciliabule a lieu. À cette distance, on ne peut entendre les propos des jeunes hommes, mais on peut présumer qu'ils tentent de déterminer le meilleur moyen pour hisser la cuisinière dans les marches. Avec force gestes, David semble proposer une stratégie. Il indique des positions à ses acolytes. Christian, lui, a

visiblement chaud, il éponge son front avec le bas de son T-shirt.

Finalement, les jeunes hommes se mettent en place et soulèvent l'électroménager. Une à une, ils gravissent les marches de l'escalier, redéposant momentanément à chaque palier le lourd appareil. De temps à autre, ils prennent de petites pauses.

Le plan se maintient toujours, immuablement fixe.

Exténués, après plusieurs minutes, ils finissent par atteindre la galerie au deuxième étage de l'immeuble.

6

I/E. NOUVEL APPARTEMENT DE LOUIS / BUREAU & BALCON - JOUR

6

L'intérieur d'une pièce situé à l'avant d'un petit appartement. La porte donnant sur le balcon, toujours maintenue ouverte par la boîte de carton, nous indique hors de tout doute que nous sommes à l'intérieur de l'appartement situé au troisième étage de l'immeuble aperçu plus tôt. À droite de cette porte, une grande fenêtre dépourvue de rideau laisse entrer une lumière blanche.

La caméra effectue un lent panoramique.

On contemple l'intérieur vétuste et relativement petit de ce logement dans lequel sont empilés pêle-mêle des boîtes et des meubles dépareillés. Les murs sont nus, exempts de toute décoration.

Au centre de ce fouillis, Louis, David et Christian, visiblement fourbus, en sueurs, sont assis par terre ou sur des caisses, autour des restes d'une pizza extra large gisant au milieu de son carton. Ils boivent des bières, une caisse de format *six-pack* à leurs côtés.

Ils mangent et boivent en silence.

On comprend bientôt que c'est la fin de ce repas de fortune. David et Christian s'échangent un regard. Ce dernier se cambre vers l'arrière, il dépose ses mains sur le plancher pour étirer les muscles douloureux de son cou en grimaçant.

CHRISTIAN

Bon...

David s'essuie les mains sur ses jeans. Il se tourne vers Louis.

DAVID
Veux-tu qu'on t'aide à défaire
que'que boîtes?

LOUIS
Non, ça va être beau les gars...
Vous n'avez fait ben assez
d'même...

Christian se relève au même moment, et sort un trousseau de
clefs de ses poches.

CHRISTIAN
De toute façon, faut'qu'j'aille
porter le *truck* avant cinq
heures...

Un mouvement semble alors s'initier. David, puis bientôt
Louis se lèvent tour à tour.

LOUIS
En tout cas merci pour votre aide,
c'est vraiment cool...

CHRISTIAN
Pas de problème...

DAVID
(pointant)
Merci pour la pizz'.

LOUIS
Y'a rien là.

Christian, David et Louis esquissent quelques pas vers la
sortie. On les perd pratiquement de vue, alors qu'ils
s'éloignent dans le couloir sur lequel donne la porte
d'entrée.

LOUIS (H.C.)
Merci encore pour le coup de main.

DAVID (H.C.)
Une fois ben arrangé ça sera pas
trop pire icitte...

On entend une porte s'ouvrir, puis les voix nous paraissent
encore plus lointaines.

CHRISTIAN (H.C.)
Heille, bonne chance là... On se
r'parle bientôt.

LOUIS (H.C.)
 Merci, salut.

DAVID (H.C.)
 Salut, là.

LOUIS (H.C.)
 Bye.

On entend alors la porte se refermer puis, toujours hors champ, des pas qui descendent l'escalier menant à l'extérieur.

Au bout d'un moment, Louis revient vers le bureau, à l'avant de l'appartement. Visiblement las, il s'approche d'un sofa recouvert d'une couverture, sur lequel reposent des boîtes empilées. Louis prend deux de ces boîtes et les dépose un peu plus loin, là-bas sur le plancher.

Louis revient ensuite vers le sofa et s'y effondre.

Il reste longuement ainsi, immobile, avachi.

Un très long moment s'écoule. Dehors, par la porte ouverte de son logement, on entend la rumeur de la ville : le bruit des voitures, les voix des passants.

Louis finit par se redresser. Il se lève. Il prend les quelques bouteilles de bière vide qui jonchent le plancher, et il les remet dans la caisse. Il récupère ensuite la boîte de pizza, la referme et s'éloigne dans le logement avec la caisse et la boîte.

Bien que vide, le plan se maintient toujours, fixe.

Au loin, on entend le bruit des bouteilles qui s'entrechoquent, de l'eau qui coule d'un robinet. Des portes d'armoires qui s'ouvrent et se referment.

Hors champ, Louis semble maintenant défaire des boîtes. On entend le tintement de morceaux de vaisselle, des ustensiles que l'on range dans des tiroirs...

Puis, toujours hors champ, on en vient à entendre une voix masculine. Beaucoup plus présente que la rumeur ambiante des rares passants, on peut clairement discerner les propos de cette voix, visiblement jeune, qui s'exprime en anglais :

VOIX MASCULINE (H.C.)
*Hey buddy, sorry I didn't call you
 back... Yeah... Tell me about it !
 Well, you know... I'm OK I guess.
 It's just... It's more annoying*
 (À SUIVRE)

VOIX MASCULINE (H.C.) (SUITE)
*than anything else, really...
 Yeah... Meg ? She's doing great,
 man. She's out of town this week,
 but... No... I think it'll be OK...*

La voix masculine émet un rire retentissant, puis reprend le fil de la conversation...

La caméra effectue alors un lent panoramique vers la porte ouverte du balcon.

On aperçoit bientôt, par la porte ouverte, JAY (25 ans), en camisole, téléphone cellulaire vissé à l'oreille. Il s'agit probablement du voisin de Louis, puisqu'il va et vient sur un balcon concomitant à celui de Louis, séparé de ce dernier par une simple rampe en fer forgé.

L'aspect du jeune homme nous laisse croire qu'il est d'origine indienne ou sri lankaise. Sans être particulièrement efféminés, ses gestes ont quelque chose de précieux et son allure est très tendance, son style vestimentaire et sa coiffure sont assez étudiés, à des lieux de l'allure négligée de Louis. Enjoué et rieur, tout chez lui respire beauté et joie de vivre...

JAY
 (au téléphone)
*Oh! Really? Get her on the phone, I
 want to talk to her... Hey DD! How
 are you? Yeah? I just wanted to say
 hi! Fine, thanks... A little tired,
 you know. No, she isn't back yet.
 Next friday... Yeah... Pretty busy
 actually...*

La caméra demeure un moment fixe, braquée sur ce jeune homme.

L'amorce de Louis apparaît bientôt en bordure de cadre. Intrigué, il s'approche de la porte, à l'insu de son voisin. Il l'observe ainsi un bon moment.

Bien qu'il soit appuyé sur la rampe donnant sur la rue, quelques étages plus bas, il ne voit pas Louis.

JAY
 (au téléphone)
*Oh man! I didn't know that... We
 should go visit ! Yeah, might be
 cool...*

Jay en vient à se retourner, de manière anodine.

Au même moment, l'amorce de Louis recule et sort du cadre.

Son voisin continue de déambuler sur le balcon, mais son pas le mène éventuellement à l'intérieur de chez lui. Il sort ainsi de notre champ de vision. Le son de sa voix s'estompe progressivement et nous parvient maintenant en sourdine, étouffé à travers le mur mitoyen qui sépare le logement de Louis du sien.

L'amorce de Louis apparaît à nouveau dans le cadre. Il fait quelques pas discrets vers la porte ouverte de son balcon. Il y cherche son voisin du regard.

Mais celui-ci nous est maintenant invisible, le son de sa voix s'étant complètement éteint.

Louis demeure là un moment de plus, immobile, puis il retire la boîte de carton qui maintenait la porte de son balcon ouverte. Il referme celle-ci et s'éloigne à l'intérieur du logement, disparaissant de ce fait du cadre.

Le plan, vide, se maintient ainsi pendant un certain temps. Le texte suivant apparaît lentement, en surimpression au centre de l'image :

*Je visite le ciel avec ma fatigue,
je goûte tous les jours ses feux,
je suis habillé de ses désordres, de ses désastres.
Maintenant, je suis sans breuvage
et j'ai soif dans ma langue à demi morte
dans sa maison politique.*

Puis le texte disparaît tout aussi lentement, sur ce plan toujours immobile.

7

INT. ÉDIFICE INSTITUTIONNEL / RÉGIE AUDIO-VISUELLE - JOUR

7

Plan fixe.

Une pièce de forme allongée aux murs blancs, éclairée au néon, meublée principalement par des appareils audio-visuels : colonnes de magnétoscopes, panneaux de connecteurs auxquels sont branchés des entrelacs de câbles, mur d'écrans sur lesquels défilent diverses images vidéo, ordinateurs, etc.

Louis se tient debout, dans un coin de cette pièce ; il place des disques vierges dans les tiroirs multiples d'une tour de reproduction de DVD. Une fois la chose faite, il se penche sur un ordinateur et manipule un instant la souris. Après quelques clics, tous les tiroirs se referment simultanément.

Louis s'éloigne de quelques pas, se dirige vers un bureau où des piles de dossiers, des manuels d'utilisation et des

boîtes de DVD vierges se disputent l'espace. Il s'assoit confortablement sur une chaise de bureau et retourne un énorme livre qui était posé là, ouvert.

Il reprend la lecture. Au hasard d'un de ses mouvements, on distingue sur la page couverture une peinture moderne et on parvient à y lire le titre du livre :

La poésie québécoise - Des origines à nos jours

Louis poursuit sa lecture un long moment. On n'entend plus, autour de lui, que le ronronnement des machines et des appareils électroniques. En sourdine, on peut également distinguer la bande sonore d'une vidéo institutionnelle.

Lorsque, bruyamment, l'éjection automatique d'une série de cassettes vidéo retentit dans la pièce, Louis soupire. Il prend le temps de terminer la lecture d'une phrase, puis il repose son livre sur le bureau, se lève et se dirige vers la colonne de magnétoscopes, non loin de la porte.

Il y récupère les cassettes et les dépose sur une petite table, à côté des magnétoscopes. Il prend ensuite une série d'étiquettes auto-adhésives dans le tiroir d'une imprimante et les appose machinalement sur chacune des cassettes. Une fois la chose faite, il saisit des boîtiers de carton et les déploie un à un. Dans chacun de ces boîtiers, il insère une des cassettes maintenant étiquetées.

Alors qu'il achève ce travail répétitif, un collègue ventripotent et aux cheveux roux, GUILLAUME (30 ans) frappe quelques coups sur le cadre de la porte et passe sa tête dans l'entrebâillement.

Louis se tourne vers lui et le regarde d'un air atone :

GUILLAUME

Viens don' prendre ton *break* avec nous autres, Louis... On sort prendre un café...

Une moue peu encline se forme aussitôt sur le visage de Louis. Il insère une cassette de plus dans un boîtier...

LOUIS

(faisant mine d'être fatigué)

Bof... Allez-y sans moi... Y m'reste pas mal de job...

GUILLAUME

Envoye don'... Y'a Marc qui s'en vient.

Louis hésite un très bref moment, cherchant visiblement une excuse plus valable.

LOUIS

J'file pas trop trop aujourd'hui,
Guillaume... On se reprendra...

GUILLAUME

(légèrement irrité)

Ok.

Il s'éloigne.

Louis fait mine de poursuivre son travail pendant quelques instants...

À l'extérieur de la régie, on entend des éclats de voix, puis bientôt le claquement d'une porte. Louis lève les yeux vers le couloir, qui est visible par la porte entrouverte. Il s'en approche et jette un oeil à l'extérieur. Les voix se sont définitivement tues. Louis referme alors la porte de la régie et la verrouille depuis l'intérieur.

Il se dirige ensuite vers le fond de la pièce, du côté opposé au mur d'écrans et à la tour de duplication de DVD. Il sort du cadre.

Alors que les images monotones d'une vidéo corporative continuent de défiler simultanément sur plusieurs écrans en arrière-plan, on entend, hors-champ, le bruit d'une chaise sur roulettes que l'on déplace, puis que l'on immobilise. Louis, vraisemblablement, s'assoit sur cette chaise.

Quelques touches sont tapées sur un clavier, une souris est manipulée. Un bruit mécanique et répétitif se fait entendre. Devant, les images continuent de rouler, imperturbables.

Au bout d'un assez long moment, très faiblement, percent à travers le bruit mécanique de brefs grognements et des gémissements aigus.

La caméra effectue alors un lent panoramique vers le fond de la pièce, d'où proviennent ces sons.

Apparaît alors devant nous une partie plus sombre et encombrée de la pièce, au-dessus de laquelle on a éteint les plafonniers au néon.

On y retrouve Louis, maintenant assis devant l'écran d'un ordinateur posé sur un bureau éclairé par une petite lampe de travail. À côté de l'écran, un curieux appareil, une sorte de petit robot, prend des DVD à surface blanche et les dépose

dans le tiroir rétractable d'une imprimante, qui les gobe et y imprime un design coloré.

Sur l'écran de l'ordinateur que Louis ne quitte pas du regard, une vidéo pornographique très explicite joue en plein écran. La vidéo nous présente le point de vue subjectif d'un homme au pénis imposant qui se fait administrer une fellation goulue par une femme blonde, très maquillée. Le son a été mis en sourdine, on entend à peine les brèves interactions très vulgaires, en anglais, des protagonistes.

Louis, que l'on aperçoit de dos, porte bientôt sa main à sa ceinture, qu'il défait, et à sa braguette, qu'il ouvre. On devine qu'il commence à se masturber devant ces images, tenant son pénis de sa main gauche et la souris de l'ordinateur de sa main droite.

On voit le sexe flasque de Louis, lorsqu'il commence à le caresser. Un déplacement de son corps le masque pour que l'on n'ait pas à le voir en érection.

On demeure longuement avec lui, n'entendant, au-dessus du ronronnement des machines, que le son du frottement sur sa chair, ainsi que celui de sa respiration qui devient de plus en plus saccadée.

Le niveau d'excitation du jeune homme semble croître. Sur l'écran, la vidéo se poursuit, toujours en point de vue subjectif, mais à présent les protagonistes ont changé de position : on voit maintenant le pénis de l'homme s'enfoncer dans le sexe de sa partenaire, penchée devant lui.

Au bout d'un moment, la sonnerie d'un téléphone posé sur le bureau, près de l'ordinateur, retentit.

Louis interrompt le mouvement de va-et-vient de sa main et jette un coup d'œil à l'afficheur. Il soupire en voyant le nom qui y apparaît.

LOUIS
(soupirant, pour lui-même)
Voyons... Ostie...

Il met la vidéo en pause (elle s'arrête sur une image particulièrement explicite), délaisse son sexe et prend une bonne respiration pour se redonner une contenance. Il décroche ensuite le combiné et le porte à son oreille.

LOUIS
Allo ?... Oui... Oui ça va. OK,
j'veais... j'veais prendre ça en
note...

Louis essuie brièvement sa main gauche sur son pantalon, puis il prend le combiné de cette même main. Il change d'oreille. De son autre main, il prend un crayon et approche une tablette de papier.

LOUIS

(tout en notant)

OK, vas-y... trente-zéro-huit...
 Oui... Ça c'est aux archives hein?
 Humm-humm... Non-non, y'a pas de
 problème. À Jocelyne ? C'est quoi
 déjà son bureau à elle ? OK... Pas
 de problème... OK. Bye...

Louis raccroche en soupirant d'un geste las. Il repousse la tablette un peu plus loin sur la table. Il prend une profonde respiration. Puis, reprenant la souris, il clique pour relancer la lecture de la vidéo. Les images explicites se mettent à nouveau en mouvement...

Louis se repositionne un peu mieux sur sa chaise. Il porte à nouveau sa main à son pénis et reprend le mouvement de va-et-vient. Peu à peu, ce mouvement s'accélère à nouveau. À l'écran, les protagonistes s'activent et changent encore de position : la femme se retrouve sur le dos et écarte les jambes avec souplesse. Le pénis de l'homme pénètre à nouveau celle-ci qui se frotte violemment, presque frénétiquement, le clitoris en hurlant.

Louis reprend bientôt son entrain, sa respiration s'accélère, il se cambre sur sa chaise. Il semble au comble de son excitation...

COUPE À :

8

I/E. APP. DE LOUIS / DIVERS EMPLACEMENTS - CRÉPUSCULE

8

Louis, dans la pénombre du petit salon attenant à la cuisine de son appartement, est avachi sur un sofa, seul, devant la télévision allumée.

Quelques bouteilles de bière vides, ainsi qu'une assiette contenant les restes d'un repas reposent devant lui, sur une table basse. Le son de la télévision est bas, mais on distingue que l'appareil est syntonisé sur un film américain quelconque, doublé en français, que Louis regarde distraitement.

Au bout d'un long moment d'inaction, le jeune homme se lève pour récupérer son assiette vide, deux des bouteilles (il laisse là la troisième, à moitié pleine) avant de se diriger vers la cuisine.

La caméra effectue un panoramique pour le suivre.

Sur son passage, il dépose les bouteilles sur le comptoir puis s'éloigne vers le fond de la pièce, où une porte donnant sur le balcon arrière de l'appartement jouxte une fenêtre à guillotine, ouverte. Au pied de cette fenêtre, une poubelle de cuisine. Louis y jette les restes de son repas. Il s'éloigne ensuite avec l'assiette et sort du cadre.

Le plan demeure alors fixe, braqué sur cette fenêtre, avec la poubelle en bas de cadre.

Tandis que nous entendons, hors champ, Louis rincer son assiette sous l'eau du robinet, des voix commencent à nous parvenir par la fenêtre ouverte. Lorsque Louis (toujours hors champ) ferme le robinet, ces voix rieuses deviennent plus claires encore. On entend à présent les marches de l'escalier en colimaçon, à l'extérieur, raisonner sous les pas des gens qui le gravissent.

Les voix deviennent de plus en plus précises. Il s'agit de deux personnes qui s'expriment en anglais. On reconnaît bientôt l'une de ces voix, celle de Jay, le voisin de Louis.

Lentement, Louis s'approche de cette fenêtre. Il apparaît en amorce dans la cadre. Il jette un regard à l'extérieur.

Au sommet des marches, nous voyons bientôt le voisin de Louis en compagnie d'une JEUNE FEMME (24 ans) rayonnante et d'une grande beauté. Jay lui tient la main et l'entraîne avec lui. Les deux se parlent en anglais et par moment éclatent de rires sonores et complices...

La pénombre relative dans laquelle baigne la cuisine de Louis l'empêche d'être aperçu. Il fait quelques pas de plus vers la fenêtre.

Jay et la jeune femme disparaissent rapidement de son champ de vision. On entend le voisin déverrouiller la porte arrière de son logement et y pénétrer.

De manière à peine perceptible, on lit une brève déception dans le regard de Louis quand il revient vers le centre de la cuisine.

Un léger panoramique pour le suivre.

Comme les murs de son appartement sont mal insonorisés, on entend, à travers ceux-ci, de nouveaux éclats de rire, puis des bribes de conversation. Louis s'immobilise alors complètement et prête l'oreille. Les faibles sons qui nous parviennent de l'autre côté du mur se mêlent à ceux de la télévision, qui est restée allumée. En quelques pas, Louis

rejoint le salon, prend la télécommande sur la table basse et met en mode « muet » le téléviseur.

Dans le silence quasi complet, troublé seulement par le ronronnement régulier du réfrigérateur, on entend maintenant plus clairement les voix des voisins. Quelques nouveaux éclats de rire retentissent ; la conversation semble toujours aussi enjouée.

Portant visiblement une oreille très attentive à ce qui se déroule de l'autre côté, Louis demeure parfaitement immobile dans le salon. Mais bientôt, le son des voix en vient à s'évanouir. Louis se rapproche alors silencieusement du mur mitoyen. Il y presse son oreille, ce qui lui permet de discerner à nouveau des bribes de la conversation du voisin et de son invitée. On remarque cependant que le ton a changé, qu'il est devenu plus intimiste... Lorsque le bruit des voix s'étouffe de nouveau, Louis se déplace pour le retrouver, longeant le mur en s'efforçant de ne pas faire craquer le plancher sous ses pas.

La caméra recule lentement et précède le protagoniste, qui nous fait face, tout en conservant une relative fixité.

Louis traverse ainsi le long couloir central de son appartement, arrêtant de-ci de-là, pour poser à nouveau son oreille contre le mur. Il s'arrête complètement lorsqu'il rejoint sa chambre, au centre du corridor.

La caméra s'immobilise aussi. Le protagoniste nous apparaît maintenant en gros plan.

Louis n'entend bientôt plus rien. Il détache son visage du mur et se redresse légèrement.

Il attend un moment.

Alors qu'il semble sur le point de s'éloigner plus loin dans le logement, on en vient à discerner un léger, mais répétitif grincement. Le rythme de ce bruit s'accélère graduellement.

Louis s'immobilise une fois de plus.

On commence alors à entendre des respirations saccadées, puis de brefs gémissements et de sourds grognements.

Les voisins de Louis font l'amour.

Ce dernier s'adosse contre le mur mitoyen. N'osant plus bouger, de peur de révéler sa présence à leurs côtés, il écoute leurs ébats, à la fois fasciné et excité par cet accès à l'intimité des voisins.

En surimpression sur cette image, le texte suivant apparaît lentement, un peu à gauche de l'écran pour ne pas empiéter sur l'espace que Louis occupe dans le cadre :

*Ô toi pareil à un rêve déjà perdu
 Ô toi pareil à une fiancée déjà morte
 Ô toi mortel instant de l'éternel fleuve*

*Laisse-moi seulement fermer mes yeux
 Laisse-moi seulement poser les paumes de mes mains sur mes
 paupières
 Laisse-moi ne plus te voir*

*Pour ne pas voir dans l'épaisseur des ombres
 Lentement s'entrouvrir et tourner
 Les lourdes portes de l'oubli*

COUPE À :

9

INT. BOUTIQUE DE VÊTEMENTS / CABINE D'ESSAYAGE - JOUR

9

Plan fixe.

Une boutique de vêtements, des couleurs criardes, un environnement sonore dominé par une musique *electro* rugissante et la rumeur de quelques clients. Cet environnement visuel et sonore crée un brusque et tranchant contraste avec le caractère silencieux et feutré de la scène précédente.

Devant nous, une cabine d'essayage, dont la porte fermée est en fait un grand miroir. S'y reflètent des étagères de vêtements tendance ainsi que le va-et-vient de clients adolescents ou jeunes adultes. On peut également voir la moue boudeuse d'une jeune VENDEUSE (25 ans), qui se tient debout, en biais de la cabine, appuyée contre une colonne. Elle mâche ostensiblement une gomme. Elle se redresse lorsqu'elle voit l'occupant de la cabine déposer une paire de pantalons sur le dessus de la porte.

Elle avance vers cette porte, disparaissant ainsi de la réflexion du miroir, mais apparaissant maintenant en amorce, en bordure de cadre.

VENDEUSE

Would you like to try another size?

Depuis l'intérieur, on reconnaît la voix de Louis, qui répond dans un anglais approximatif.

LOUIS

*Euh... No... I'm not sure I like
 it.*

La vendeuse soupire, récupère le pantalon et s'éloigne. On la voit à nouveau dans le reflet de la porte.

Après un moment, cette même porte s'ouvre. Louis, vêtu d'une chemise stylisée, d'une couleur surprenante, ainsi que d'un jean ultra *skinny*, fait quelques pas à l'extérieur de la cabine. Il semble particulièrement inconfortable. Il referme la porte, puis se retourne pour se regarder dans le miroir, l'air incertain.

La vendeuse réapparaît dans le reflet.

L'inconfort de Louis est évident, mais la vendeuse, tout en gardant son air blasé, tente néanmoins de le convaincre du contraire.

VENDEUSE

*They look pretty cool on you...
It's just the right cut for your
shape...*

Louis ne semble pas tellement convaincu, il tente péniblement d'articuler quelques mots. Mais, avant qu'il ait pu prononcer une réponse articulée, la vendeuse s'avance vers lui pour tâter l'épaule de la chemise et vérifier l'espace à la taille du pantalon.

VENDEUSE

(pour elle-même)
The size is good...

Elle relève les yeux vers Louis, visiblement irritée par son indécision.

VENDEUSE

*How do you like the color ? It's
cool, right ?*

Le jeune homme se tourne sur le côté pour se voir de profil, hésitant toujours. Confus, il finit par acquiescer.

LOUIS

Heuh... Yes, I think so...

Il pénètre à nouveau dans la cabine pour se dévêtir. Une fois la porte refermée, on aperçoit une JEUNE FEMME (20 ans) s'approcher de la vendeuse en exhibant une paire de *leggings*...

CLIENTE

Huh... D'you have this in yellow?

VENDEUSE

(pointe un rayon)

*Did you check over there ? You
did ? Let me see in the
backstore... I'll be back in a
second...*

Elle regarde la taille du morceau de vêtement que tient la jeune femme, puis elle s'éloigne. La cliente disparaît également du reflet du miroir.

Un long moment s'écoule. À intervalles irréguliers, probablement parce que Louis accroche inopinément la porte de la cabine en se changeant, l'image de la boutique qui s'y reflète tremble légèrement.

Bientôt, la paire de jeans que portait Louis un peu plus tôt est déposée sur le rebord de la porte, et obstrue partiellement le miroir dans lequel se reflète la boutique. La chemise suit quelques instants plus tard, obstruant encore davantage le miroir. On ne voit plus vraiment ce qui s'y reflète.

Sur cette image qui se maintient, le texte suivant apparaît lentement, au centre de l'écran :

*Et de la falaise où l'on est
Notre regard est sur la mer
Et nos bras sont à nos côtés
Comme des rames inutiles
Nos regards souffrent sur la mer
Comme des grandes mains de pitié
Deux pauvres mains qui ne font rien
Qui savent tout et ne peuvent rien.*

Puis le texte disparaît tout aussi lentement.

Louis, de l'intérieur de la cabine, récupère les vêtements qui reposent sur le haut de la porte. Il révèle ainsi à nouveau le miroir, dans lequel on peut voir que la vendeuse est de retour, et qu'elle attend toujours Louis.

Un long moment s'écoule, on sent que la jeune femme s'impatiente. N'en pouvant plus d'attendre, elle finit par s'esquiver. On la voit s'éloigner vers la caisse enregistreuse où la jeune cliente aperçue plus tôt attend pour effectuer son achat.

Louis ouvre la porte de la cabine quelques instants plus tard. Il fait quelques pas vers l'avant. Il est maintenant vêtu de ses vieux vêtements usuels, et le contraste par rapport à ceux qu'il vient d'essayer, qu'il tient dans ses mains, est frappant.

Sous l'effet d'un ressort, la porte se referme derrière lui.

Le jeune homme balaie les environs du regard, visiblement à la recherche de la vendeuse. Il constate qu'elle est occupée.

Légèrement désespéré, il se retourne vers le miroir, essayant vainement d'agencer les vêtements qu'il a essayés, l'air de se demander encore s'il doit les prendre ou non...

10

INT. BAR DE STYLE PUB IRLANDAIS DU CENTRE-VILLE - NUIT

10

Dans la pénombre d'un bar du centre-ville. Le lieu est peu achalandé - nous sommes sans doute en plein milieu de la semaine - mais le volume de la musique est néanmoins très élevé.

Un lent panoramique balaye l'espace, contemplant les quelques clients qui s'y trouvent, jusqu'à dévoiler :

Louis, Christian et David qui sont assis autour d'une table, des verres de bière et un pichet presque vide reposant devant eux. Au centre de la table, un petit lampion éclaire légèrement leurs visages. On remarque également, le long du mur contre lequel ils sont assis, une longue guirlande décorative, faite de feuillages et de fleurs en plastique.

Le panoramique se termine et le plan devient alors fixe.

Les jeunes hommes sont visiblement ivres. David raconte à Louis une histoire anodine et cocasse. À cause du volume de la musique, on ne saisit que des bribes de leur discussion, qui est de toute façon passablement décousue. Christian, lui, est un peu en retrait. Puisqu'il perd un mot sur deux de l'échange, il semble s'en être désintéressé. Penché sur la table, le coude appuyé devant lui, il bâille en ouvrant très grand la bouche.

DAVID

(criant presque pour se faire entendre)

... J'en r'venais pas ! Y se promenait sur St-Denis avec un de ses *chums*, puis là y'a une femme qui travaille pour une station de radio qui les aborde, puis qui leur offre des billets promotionnels pour un spectacle de Robert Charlebois qui commence drette là. Les deux gars partent à rire, mais J-F, lui, y s'dit : « Attends minute... Ça pourrait être drôle ! »

LOUIS
 (esquissant un sourire)
 Ben oui... T'sais... Charlebois,
 gratis de même !

DAVID
 Fait qu'y rentrent dans' salle, le
 show est déjà commencé... Y a pas
 un maudit jeune dans' place, c'est
 toutes des têtes blanches !

Louis ricane un peu.

Derrière eux, un groupe de cinq JEUNES ANGLOPHONES (âgés de 20 à 25 ans) s'amuse ferme. On ne les remarque d'abord pas vraiment, mais leurs bruyants éclats de rire et leurs cris attirent bientôt l'attention.

Après que l'un d'eux ait rôdé près de la guirlande décorative, puis près de la table qu'occupent Louis, David et Christian, on constate que ses acolytes se tournent de plus en plus fréquemment vers Christian, qui leur fait dos. Ils semblent pointer quelque chose au niveau de son arrière-train...

Bien qu'il continue de suivre l'histoire racontée par David, on sent que Louis est de plus en plus agacé par l'attitude désobligeante des jeunes anglophones.

DAVID
 Quand y arrivent à leurs places,
 y'a plein de sacoches puis de
 manteaux sur les sièges, ça leur
 prend à peu près dix minutes pour
 faire comprendre à ceux qui sont
 assis autour d'ôter ça... Ça
 traîne, ça soupire, y sont
 scandalisés qu'on puisse arriver en
 retard à leur beau spectacle !

Un SERVEUR interrompt bientôt David en s'approchant avec un nouveau pichet de bière. Il le pose sur la table, en remplacement du précédent.

SERVEUR
 (On l'entend mal)
 Ça va faire quatorze piasses les
 boys.

Les jeunes sortent leurs portes-feuilles.

CHRISTIAN
 (à David)
 C'est combien?

DAVID
 Quatorze.
 (faisant signe de la main)
 C'est correct, c't' à mon tour.

Il paye le serveur. Celui-ci s'éloigne.

David qui, tout comme Christian, fait dos aux jeunes anglophones - qui s'agitent de plus en plus - reprend le fil de son histoire.

Christian se redresse pour se verser un verre de bière, puis se penche vers David pour mieux entendre la suite.

DAVID
 (criant toujours)
 Finalement, les gars se sentent vraiment pas les bienvenus, pis y trouvent que l'show est vraiment poche. Y se mettent à faire semblant que c'est tellement bon, qu'ils trippent. Y'en mettent, ils beurrent épais. Le monde autour sont pas contents, ça commence à chialer, ils leur disent de se calmer...

Louis est déconcentré par l'attitude des jeunes anglophones, qui se mettent à présent à prendre des photos. Le flash de leur appareil l'aveugle. David remarque l'irritation de son acolyte, il se retourne alors vers les trublions et leur adresse un regard réprobateur. Ceux-ci éclatent de rire et se détournent, faisant mine de ne plus leur porter attention.

LOUIS
 C'est quoi leur esti de problème eux autres !?

Christian se tourne à son tour vers l'arrière, puis reporte son attention vers David qui tente, encore une fois de reprendre le fil de son histoire...

DAVID
 Ouais, fait que c'est ça...
 (rassemblant ses idées)
 Les gars s'font vraiment regarder d'travers, mais c'est comme si ça les provoque encore plus - y s'mettent à huer pis à crier des
 (À SUIVRE)

DAVID (SUITE)
 affaires à' foule... Puis à
 Charlebois ! T'imagines !? Des
 affaires extrêmes, genre : « Esti
 de show poche de baby-boomer à
 marde... »

Christian se met à rire.

CHRISTIAN
 (pouffant de rire)
 Voyons, c'est quoi c't'histoire
 là !? C'pas vrai ?

Louis esquisse lui aussi un sourire, mais garde un oeil sur
 les jeunes derrière qui semblent avoir repris leur agaçant
 manège...

DAVID
 J'te jure! C'est ça qu'y m'a
 raconté, ça avait pas d'allure ça a
 l'air. La foule au complet s'est
 mis contre eux ! Y'ont appelé la
 sécurité, même Charlebois a arrêté
 son show ! Y paraît que--

David s'interrompt à nouveau lorsqu'il voit le regard choqué
 que Louis adresse aux jeunes anglophones. Non seulement ont-
 ils recommencé à prendre des photos, mais deux d'entre eux,
 accroupis de part et d'autre de Christian, prennent carrément
 la pose en faisant des facéties.

David se tourne vers ceux-ci, l'air vraiment contrarié. Ils
 s'éloignent en riant, visiblement peu repentants. Le regard
 de David croise au passage le dos de Christian. Il hausse les
 sourcils.

DAVID
 (à Christian)
 Man, quessé qu't'as dans l'cul?

Christian porte aussitôt sa main à ses fesses, derrière son
 dos. À sa grande surprise, il se saisit d'un petit objet,
 qu'il ramène devant lui : il s'agit d'une petite fleur en
 plastique, provenant visiblement de la guirlande décorative
 qui est fixée au mur, non loin de lui.

CHRISTIAN
 Quessé ça !?!

Tous en choeur, les jeunes anglophones éclatent de rire.

Louis les fusille du regard.

LOUIS
 (pour lui)
 Crisse de gang de caves...

Derrière, les jeunes anglophones sont morts de rire. L'un d'entre eux en met tellement qu'il frappe à grands coups de poing sur la table.

Christian se retourne vers eux.

CHRISTIAN
 Coudon', vous avez rien d'autre à
 faire ?

L'un des JEUNES, le plus vindicatif des cinq, lance alors à Christian, en faisant mine de n'avoir pas compris :

JEUNE ANGLOPHONE 1
What was that, fat boy ?

Louis se redresse, on le sent bouillir.

LOUIS
 (crie)
 Va don' chier, toi câlisse !

JEUNES ANGLOPHONES
 (en chœur, narquois)
 Oooooooooohhh !

David tente de calmer le jeu.

DAVID
*Come on les gars. Laissez les
 niaiser tous seuls... Ça donne
 quoi?*

Mais Louis ne semble pas décolérer. Il toise toujours les jeunes blagueurs, la mâchoire serrée, le regard dur. David essaye tant bien que mal de rassembler à nouveau ses idées, pour changer de sujet :

DAVID
*Anyway... Comme j'disais, les gars
 sont encore au show, pis--*

Brusquement, Louis lance le contenu de son verre de bière vers la table des jeunes anglophones. Le liquide éclabousse l'un d'entre eux.

JEUNE ANGLOPHONE 2
 (furieux)
Fuck !

Il se retourne et se lève instantanément, les poings serrés. L'un de ses acolytes se lève aussi.

JEUNE ANGLOPHONE 1
What the fuck's wrong with you !?

Louis se lève à son tour.

LOUIS
Je le sais pas, hein, c'est qui qu'y'a un esti de problème !!?

JEUNE ANGLOPHONE 2
Why don't you come here by yourself, you fucking fag ?

Hors de lui, Louis fonce vers le jeune homme aspergé et le charge violemment, le poussant sur la table.

LOUIS
(criant)
Mon tabarnak!

Le jeune homme en question rapplique par une violente poussée.

JEUNE ANGLOPHONE 2
Fuck off!

Deux des quatre amis du jeune anglophone se jettent à leur tour sur Louis, essayant tant bien que mal de le séparer de son opposant. Un de ceux-ci lui assène un violent coup de pied. Les cris de stupeur (la plupart hors champ) des clients qui les entourent se font entendre.

David et Christian se lancent dans la mêlée. Une violente rixe éclate.

Le plan se maintient, immuablement fixe.

DAVID
Lâchez-le!

Les pugilistes se poussent et se frappent confusément dans toutes les directions. Soudainement, on peut voir le serveur apparaître au centre de l'empoignade, essayant sans trop de succès de séparer les jeunes hommes.

Louis a le temps d'asséner un violent coup à l'un de ses opposants. Mais un autre rapplique et décoche une droite brutale qui atteint Louis de plein fouet au visage.

COUPE À :

Plan d'abord fixe.

Au coeur du centre-ville de Montréal, laid et en permanent état de construction. Le trottoir d'une rue généralement passante, mais peu achalandée à cette heure avancée de la nuit. Cette vision de calme et de quiétude crée un net contraste avec l'agitation de la scène précédente.

Lentement, le texte suivant apparaît en surimpression au centre de l'image :

*Coeur apatride et seul,
Braise vive dans mon poing.
Ô violent voyage d'un mot !
Je n'ai rien appris,
Je n'ai rien compris que cet arbre
Qui s'agrippe à la terre*

Et qui dit NON.

Puis disparaît tout aussi lentement.

À peu près au même moment, émergeant de l'obscurité, on discerne des silhouettes. Bientôt, quelques voix se font entendre. S'approchant lentement vers nous, on aperçoit un groupe de jeunes. On reconnaît Louis, David et Christian.

Lent travelling arrière.

On les accompagne lentement, de face, alors qu'ils titubent et avancent de manière désarticulée sur le trottoir ou carrément sur la rue. Les jeunes hommes sont furieux de leur expulsion du bar...

Louis porte sa main à son oeil. Les mâchoires serrées, il peste tout en marchant.

LOUIS

S'ti de câliss de têtes carrées à
marde !

Christian, qui s'inquiète de l'état de Louis, se rapproche pour jeter un coup d'oeil.

CHRISTIAN

Montre don'...

Louis retire sa main pour que son ami puisse constater l'ampleur des dégâts. Il y a une évidente rougeur autour de son oeil, mais sa condition n'a rien d'alarmant.

CHRISTIAN
Ç'a pas l'air trop pire...

LOUIS
(pestant)
Criss de blôkes de câliss !

David, qui marche un peu en retrait derrière Louis et Christian, semble surpris par les vociférations de son ami.

DAVID
Voyons Louis, reviens-en ! On est
pas en Palestine !

Au moment où David prononce ces paroles, le groupe croise une cavité creusée dans la chaussée, circonscrite par des barrières temporaires et bordée d'une série de pancartes sur pied signalant une interdiction de stationnement.

Louis donne un violent coup de pied sur l'une de ces pancartes, qui bascule dans le trou en emportant avec elle une des barrières temporaires.

LOUIS
(hurle)
Câlisse de province à' marde !

Il s'en prend ensuite à la pancarte suivante, puis à la troisième, sous le regard amusé de Christian, qui rit un peu plus à chaque fois que l'une d'entre elles se retrouve au fond de la cavité.

David, pour sa part, hoche la tête en signe de désapprobation. Il semble trouver ces agissements ridicules.

Cela n'empêche pas Christian de se joindre à Louis. Il devance son acolyte et, se saisissant de la dernière pancarte, il la lance à bout de bras.

CHRISTIAN
Tin mon esti !

La pancarte atterrit, dans un vacarme retentissant, au milieu de la rue.

Alors que cette séance de tapage nocturne amuse Christian, on remarque que Louis, lui, n'entend pas à rire. Il est toujours aussi furieux qu'au début de la scène, peut-être même l'est-il encore plus. Une réaction qui, on le réalise graduellement, n'a aucune commune mesure avec ce qui s'est produit plus tôt...

CHRISTIAN

(riant)

En v'là d'autres !

Christian s'élançe et, pour la deuxième fois, il s'en prend à une pancarte, qu'il lance loin dans les airs.

DAVID

Come on les gars !

Les pancartes ne semblent cependant plus satisfaire Louis, qui s'élançe à son tour, mais en direction d'une longue clôture entourant un chantier de construction planté au centre de la rue. En hurlant jusqu'à s'époumoner, Louis secoue violemment la clôture, qu'il tente frénétiquement de déstabiliser.

Le travelling se termine et le plan devient momentanément fixe.

Christian, lorsqu'il réalise à quoi s'en est pris son acolyte, semble soudainement moins amusé, voire même inquiet par cette nouvelle entreprise.

Louis ne se maîtrise visiblement plus, il semble possédé par une force occulte. N'arrivant pas à faire tomber la clôture, il s'empare d'une pancarte interdisant le stationnement et l'utilise comme un madrier, frappant toujours plus violemment la longue structure métallique en hurlant comme un forcené.

CHRISTIAN

Hey, relaxe *dude*... Si tu tombes en bas, tu vas--

Christian ne se donne même pas la peine de terminer sa phrase, enterré par le boucan inouï que génère l'étrange manège de Louis.

DAVID

(crie)

Louis ! Câliiss ! Y a quelqu'un qui va finir par appeler la police, sacrement !

Ne lui prêtant aucune attention, Louis tente à nouveau de déstabiliser la clôture. Relançant la pancarte au bout de ses bras, il tire de toutes ses forces sur la structure, essayant de la faire tomber, sous le regard ébahi de quelques badauds qui se retournent, au loin, à l'arrière-plan.

David semble maintenant complètement excédé par le comportement de son ami.

DAVID
 (furieux)
 Moi j'calisse mon camp !!

Il s'éloigne de Louis et de Christian, seul, empruntant dans le sens inverse le chemin parcouru jusqu'ici.

Christian, surpris par cette réaction, l'interpelle :

CHRISTIAN
 David, qu'est-ce tu fais ?!?

David continue de s'éloigner d'un pas rapide.

DAVID
 (sans se retourner)
 J't'écoeuré, j'm'en va !

CHRISTIAN
 (déçu)
 Come on, Dave !

David poursuit son chemin sans répondre.

Louis, pendant ce temps, continue de s'acharner contre la clôture en hurlant.

Christian reporte son regard sur lui et le regarde longuement, l'air complètement désespéré. Au bout d'un moment, il le rejoint pour essayer, tant bien que mal, de le convaincre de se calmer.

Sans grand succès...

12

INT. APP. DE LOUIS / COULOIR, CHAMBRE & VESTIBULE - JOUR

12

Plan fixe.

Au matin, le couloir qui traverse l'appartement de Louis s'étend devant nous. D'un côté, la porte d'entrée de l'appartement, de l'autre, plus loin dans le corridor, une chambre à coucher dont la porte est ouverte.

La lumière du jour filtre par la porte de la chambre. Parfois obstruée par un rideau qui semble virevolter au vent, elle projette sur le mur du corridor un jeu abstrait d'ombres et de lumière.

On distingue, par l'embrasure de cette même porte, le bas du corps de Louis, étendu sur son lit, encore tout habillé, qui dort profondément.

Un long moment s'écoule ainsi.

Hors champ, on entend la porte de l'appartement voisin s'ouvrir, puis se refermer. Quelques pas résonnent sur le palier, on frappe ensuite deux coups à la porte de Louis.

Celui-ci n'a aucune réaction. Quelques secondes s'écoulent, puis on frappe à nouveau, plus fort cette fois-ci. Louis pousse alors un léger gémissement. On le voit remuer un peu des jambes.

Nouveaux coups contre la porte.

Louis se redresse péniblement sur son lit. Il se lève, il est visiblement encore ivre et semble souffrir d'un mal de tête extrême.

Lorsqu'il sort de sa chambre, on remarque qu'il a un œil au beurre noir, résultat de l'altercation de la veille... Il se rend, d'un pas hésitant, jusqu'à la porte. Il ouvre. Devant lui, son jeune voisin, soigneusement coiffé et vêtu, portant un sac à l'épaule.

JAY

(sourire poli, pointant la serrure)

Hey ! Looks like you forgot your keys in the lock...

Louis est confus, il est encore groggy. Il constate que son trousseau de clefs pend effectivement à la serrure. On le sent légèrement intimidé par la présence de son voisin.

LOUIS

Ah... je... *Thanks.*

Il récupère les clefs.

Le voisin tend la main à Louis.

JAY

I'm Jay, by the way.

Louis met une fraction de seconde avant de réagir. Il lui serre finalement la main.

LOUIS

Louis.

Alors que Louis ouvre un peu plus grand la porte, celle-ci cesse de lui faire de l'ombre sur le visage. Le voisin remarque alors l'œil au beurre noir de Louis.

JAY

God, what happened to your eye? Are you ok?

Louis ne semble pas comprendre dans un premier temps ce dont il parle. Il porte instinctivement la main à son oeil, et ce geste suffit à lui rappeler la bagarre de la veille.

LOUIS

Ah, ça, c'est... It's an accident... It's not... C'est pas grave, ça fait pas mal...

Jay lui adresse une moue compatissante et sincèrement désolée.

JAY

Maybe you should do something about it... Je suis pas un docteur, but... it doesn't look good to me...

Louis touche à nouveau le contour de son oeil pour sentir la légère enflure.

LOUIS

*(niant de la tête)
It's OK.*

Il retire sa main et demeure silencieux, toujours légèrement désarçonné par la présence de son voisin.

JAY

While I'm here... Can I ask for a little favor ?

Louis lui fait signe que oui.

JAY

Is it possible... like, when you go out and come back late at night during the week... do you think you could be just a little more careful with the noise ?

Louis fronce les sourcils et hésite, ne comprenant visiblement pas très bien ce que son voisin essaie de lui expliquer.

JAY

*I don't mean to make a fuss out of it, but... C'est juste, comme, hier - you woke me up at like four in
(À SUIVRE)*

JAY (SUITE)
*the morning... No big deal, but for
 some of my classes, I have to get
 up early and I... I just really
 need my sleep !*

Louis acquiesce de la tête avec diligence, mais on constate du même coup qu'il lutte contre un violent mal de tête.

JAY
Anyway, no hard feelings, Ok ?

Louis hoche la tête à nouveau. Difficile de dire s'il a bien compris les dernières remarques de son vis-à-vis. On sent qu'il n'a bientôt qu'un souhait : que cet entretien se termine rapidement.

JAY
Ok, then... See you.

Jay lui fait un léger sourire et se retourne pour s'engager dans l'escalier.

LOUIS
 Bye.

Louis le suit du regard un instant, alors qu'il descend les marches. Il sort de l'édifice et disparaît de son champ de vision.

Louis referme ensuite la porte de son appartement et demeure un long moment ainsi, sans bouger, la main collée à la poignée.

13

INT. ÉDIFICE INSTITUTIONNEL / LOCAL DES EMPLOYÉS - JOUR

13

Plan fixe.

Une petite cafétéria, dans un immeuble institutionnel. Deux EMPLOYÉS(40-50 ans) attendent avec leurs plats surgelés devant le seul four à micro-ondes que compte l'espace.

Au bout d'une grande table de forme rectangulaire, non loin de ce four, on aperçoit Louis, assis, le nez plongé dans son dîner : un plat *Tupperware* contenant un restant de spaghetti. On constate que le jeune homme porte encore une ecchymose au niveau de l'oeil, mais elle est moins apparente que précédemment.

Un peu plus loin, à la même longue table, on reconnaît Guillaume, le collègue ventripotent aperçu précédemment. Il mange en compagnie de deux JEUNES FEMMES (dans la trentaine), soigneusement coiffées et maquillées, arborant un style

typique de jeunes banlieusardes qui contraste radicalement avec l'apparence négligée de Louis.

De leur côté de la table, les discussions anodines vont bon train, sans que Louis, qui mange rapidement son repas, ne leur porte attention.

JEUNE FEMME 1

(tout en mangeant)

... si je travaille jusqu'en octobre, après, j'vais pouvoir arrêter, puis j'vais avoir mon congé de maternité pour un an.

GUILLAUME

Ah ouin...

JEUNE FEMME 2

Puis Martin, lui, comment y s'organise à sa job ?

JEUNE FEMME 1

Lui y'a juste son congé d'une semaine, mais y'a toute accumulé ses vacances payées, cette année, puis il va les prendre quand j'vais accoucher. Puis après, y va pouvoir faire du quatre jours semaine jusqu'à Noël.

JEUNE FEMME 2

C'est pas pire pour ça, quand tu travailles à la Ville. Y'a moyen de s'arranger...

GUILLAUME

Mais icitte aussi, c'est ben emmanché. Quand la blonde à Seb a eu son premier, des fois Raymond lui laissait l'après-midi quand y'avait rendez-vous chez le médecin avec le p'tit...

Tandis que ce babil se poursuit, Louis attaque son dessert : un petit gâteau qu'il retire hâtivement de son emballage. On le sent agacé par les conversations qui ont cours autour de lui...

JEUNE FEMME 1

Ben oui ! C't'en plein pour ça que je reste ici... J'pourrais ben m'trouver un meilleur salaire ailleurs, mais dans notre

(À SUIVRE)

JEUNE FEMME 1 (SUITE)
 département, les conditions sont
 assez dures à battre. Pis comme
 j'veux plus qu'un enfant...

JEUNE FEMME 2
 C'est sûr...

Un rarissime et bref moment de silence s'installe entre eux
 trois. Léger malaise, on sent que tout le monde cherche à
 relancer la conversation.

Louis, lui, avant d'avoir avalé la dernière bouchée de son
 gâteau, commence déjà à récupérer les déchets qui reposent
 devant lui, ainsi que son plat de plastique. Il se lève, ce
 qui attire l'attention de ses collègues.

JEUNE FEMME 1
 Puis toi, Louis ?

Le jeune homme lève les yeux vers sa collègue, faisant mine
 de ne pas avoir compris.

LOUIS
 Hein ?

JEUNE FEMME 1
 (tout sourire)
 Toi puis Rosalie, c'est pour
 bientôt ? Les bébés...

Louis ne répond pas immédiatement, faisant quelques pas vers
 une poubelle, dans laquelle il jette ses déchets.

LOUIS
 (évasif)
 Non... On n'est pas pressé...

Il rince son plat dans l'évier attenant à la poubelle,
 tournant maintenant le dos à ses collègues.

JEUNE FEMME 2
 Comment qu'elle va, justement, ta
 Rosalie? Ça fait longtemps qu'on
 n'a pas eu de nouvelles...

Louis interrompt brièvement son manège. On le sent mal à
 l'aise.

LOUIS
 (il hésite un peu)
 À va bien.

JEUNE FEMME 1
Comment ça s'est passé son voyage?

LOUIS
C'était correct.

Il retire son plat de sous l'eau et se retourne vers la table pour y récupérer ses affaires.

JEUNE FEMME 2
Elle doit avoir fini son mémoire,
là?

LOUIS
(hochant la tête)
Heuh... Ouais...

JEUNE FEMME 2
On va-tu la voir au 5 à 7 pour la
retraite de Guy?

Louis semble de plus en plus embêté. Il ne sait plus où se mettre. Il range son plat et ses ustensiles dans un sac de plastique.

LOUIS
Ah... Ça c'est jeudi hein?
(il hésite)
Ouin... On pourra pas v'nir. Je...
On avait déjà quèque chose de
prévu...

La jeune femme acquiesce d'un mouvement de tête compréhensif. Louis fais quelques pas.

LOUIS
(reprenant sa contenance)
En fait là y faut qu'j'y aille...
J'ai un p'tit rush.

JEUNE FEMME 2
Ok... ben... Salut.

LOUIS
(adressant un regard à
tous)
Bye là.

Le jeune homme se retire de manière confuse et inopinée.
Ss collègues reprennent néanmoins leur conversation...

GUILLAUME

(se tournant vers la jeune
femme)

Coudon', comment ça avance pour
vot' condo ?

JEUNE FEMME 2

Tu savais pas? Y ont fini par
accepter l'offre, on vient de faire
l'inspection... Ç'a l'air que tout
est beau, ça fait qu'on va pouvoir
rentrer le premier septembre...

COUPE À :

14 E/I. COUR ARRIÈRE & RUELLE / APPARTEMENT DE ROSALIE - NUIT 14

Plan d'abord fixe.

Louis est assis dans les marches d'un escalier métallique, dans l'obscurité, seul dans un lieu que l'on n'identifie pas immédiatement. Derrière lui, on devine une palissade en bois.

Le jeune homme est immobile, il fixe le vide.

Ses mains remuent un peu, il joue distraitement avec une petite brindille dont il gratte l'écorce avec ses ongles.

Un lent travelling latéral s'approche de Louis, nous le présentant bientôt de face. Ce faisant, le mouvement nous révèle, derrière le jeune homme, la façade arrière d'un appartement du rez-de-chaussée muni de deux grandes portes-patios situés côte à côte.

Éventuellement, de la lumière apparaît à l'une des portes-patios, celle de gauche. Cette lumière éclaire le côté du visage du jeune homme. Celui-ci se retourne alors vers l'appartement.

Un lent travelling latéral en sens inverse, s'amorce vers la gauche.

Louis se lève et s'éloigne le long de la palissade, sortant du cadre à droite.

À l'intérieur de l'appartement, une jeune femme apparaît dans la cuisine, allant et venant entre le réfrigérateur et la cuisinière. On a tôt fait de reconnaître Rosalie. La jeune femme, qui n'a pas changé, paraît un peu fatiguée. Elle s'emploie visiblement à se préparer un tardif souper.

Pourtant, elle sort bientôt de la cuisine, pour réapparaître quelques instants plus tard, par l'autre porte patio, dans la chambre qui lui est attenante. Elle y ouvre la lumière. On reconnaît dans cette pièce la peinture moderne aux motifs spécifiques, surplombant le lit, aperçue précédemment. On comprend alors que Rosalie habite toujours l'appartement qu'elle partageait auparavant avec Louis.

Le lent travelling latéral se poursuit, toujours braqué sur cette façade, jusqu'à atteindre l'amorce de Louis qui réapparaît, debout, immobile dans la cour, à gauche du cadre. Le foyer se fait sur lui.

Le jeune homme a son téléphone cellulaire dans sa main, le rabat déployé, le petit écran ACL illuminé. Louis hésite longuement. Il regarde l'appareil, puis ramène son attention vers l'avant. Il se penche à nouveau vers le téléphone, appuie sur quelques touches, mais referme le rabat d'un geste nerveux. Il laisse pendre la main qui tient l'appareil le long de son corps.

Louis reste longuement ainsi, à observer le va-et-vient de Rosalie dans sa chambre. Son amorce est à présent floue, la foyer se fait sur Rosalie qui retire rapidement la paire de jeans qu'elle portait jusqu'ici pour enfiler un bas de pyjama, plus confortable. Puis, prenant son ordinateur portable sur un petit bureau, elle s'assied sur son lit, déploie l'écran de l'appareil qui l'illumine d'une lumière bleutée. Elle pianote quelques instants sur le clavier, et, au bout d'un moment, referme l'ordinateur, le pose sur le lit puis se dirige vers la porte patio où elle tire un rideau légèrement translucide.

Elle quitte ensuite la chambre et réapparaît dans la cuisine, se postant devant un îlot comportant un évier, au centre de la pièce, où on devine qu'elle rince sans doute des légumes.

Louis, que l'on aperçoit toujours en amorce, dos à nous, hors foyer, observe toujours et ne fait aucun effort pour dissimuler sa présence. Il reste longtemps ainsi, immobile. Le contraste entre l'éclairage de la cuisine et celui de l'extérieur étant trop grand, Rosalie ne peut le voir quand elle s'assoit face à la porte patio sur un banc près de l'îlot.

Après un long moment, on aperçoit l'amorce de Louis remuer un peu. Il relève son téléphone cellulaire à la hauteur de sa poitrine. Il en redéploie le rabat et compose un numéro, sans quitter Rosalie des yeux.

Un instant s'écoule, et celle-ci, toujours assise, se tourne vers le comptoir. En sourdine, depuis l'intérieur du logement, on entend un téléphone sonner. La jeune femme se

dirige vers le comptoir, où un téléphone sans fil repose sur son socle. Alors qu'elle vient pour le saisir, Louis referme aussitôt le rabat de son téléphone.

Par la fenêtre de la cuisine, on aperçoit Rosalie qui porte le combiné à son oreille et répond. Mais visiblement elle n'entend rien. Elle consulte l'afficheur de l'appareil et semble interloquée par le numéro qu'elle y aperçoit.

N'y tenant plus, Louis s'éloigne, traversant le cadre de part en part et sortant par la droite.

Le plan demeure fixe sur l'arrière de l'appartement.

Rosalie paraît troublée et confuse l'espace de quelques instants. Puis, elle appuie sur l'une des touches de l'appareil et le reporte à son oreille. Un bref moment s'écoule ; on peut lire, malgré la distance, une anxiété certaine dans les gestes de la jeune femme.

À faible volume, la sonnerie d'un téléphone cellulaire retentit. Un premier coup, puis un second.

La caméra effectue alors un lent panoramique, presque à 180 degrés vers la droite.

Par l'embrasement d'une large porte ouverte dans la palissade, on aperçoit bientôt Louis, en retrait, dans la ruelle sur laquelle donne cette cour arrière. En silhouette sous la lumière d'un lampadaire, on le voit fixer son téléphone cellulaire, qui continue de sonner dans sa main.

Appuyant sur un bouton le long du boîtier de l'appareil, il en éteint la sonnerie.

Puis, remettant lentement le téléphone dans sa poche, il s'éloigne, disparaissant dans l'obscurité de la ruelle.

Sur ce plan vide qui se maintient quelques instants de plus, le texte suivant apparaît lentement, en surimpression au centre de l'image :

*Sous les ponts on entend passer le fleuve
avec ses ondes vertes, bleues et rouille;
elles viennent se fracturer
contre les rampes des piliers,
et je comprends qu'il faut à nouveau
me dessaisir de mes vêtements
comme on le fait aux pieds d'une femme
avant de se lancer dans le noir et les remous.*

Puis ce texte disparaît lentement, en fondu.

Plan d'abord fixe.

Le quai désaffecté et déserté d'une station de métro nous apparaît, en perspective. Louis est assis, seul, sur l'un des bancs encastrés de la station, non loin de l'ouverture du tunnel. On remarque que les tuiles de céramique beiges, brunes, oranges et bleues, qui décorent l'espace, sont sales et poussiéreuses. Des pans de mur sont éventrés et suintants. Une partie des néons suspendus clignotent frénétiquement ou sont déjà brûlés.

Louis ne porte pas attention à un USAGER qui attend le prochain métro, de l'autre côté des rails. Immobile, les jambes déployées, la tête appuyée contre le mur de céramique, il semble avoir été dépouillé de son âme. On s'attarde longuement à sa physionomie, à ses traits tirés, à son regard opaque.

Son corps finit par reprendre vie lorsqu'il tourne la tête vers le tunnel qui s'ouvre devant lui. Il se lève, puis fait quelques pas vers le sombre et béant orifice.

La caméra effectue un lent panoramique pour le suivre.

Louis erre un moment sur le quai, puis revenant quelque peu sur ses pas, il s'approche doucement de la bordure du quai.

Louis nous apparaît maintenant de dos, s'immobilisant tout près de la fosse abritant les rails électrifiés, les deux pieds au-delà de la bande jaune indiquant aux usagers la distance sécuritaire minimale à maintenir.

Le plan redevient fixe.

S'inclinant très légèrement vers l'avant, Louis cesse de bouger et demeure ainsi, en équilibre, près de la cavité qui s'ouvre à ses pieds.

Très progressivement, l'ambiance sonore en vient à s'estomper. N'est bientôt audible que la respiration saccadée de Louis.

Le jeune homme ne bouge pas.

En surimpression sur cette image dramatique d'un jeune homme qui se tient debout, immobile, à quelques centimètres du fossé qui se creuse devant lui, le texte suivant apparaît lentement :

*Livide et repu de songe horrible
Les membres dénoués*

*Et les morts hors de moi, assassinés,
 Quel reflet d'aube s'égare ici ?
 D'où vient donc que cet oiseau frémit
 Et tourne vers le matin
 Ses prunelles crevées ?*

Et disparaît tout aussi lentement.

Dans ce silence maintenant presque total, la caméra amorce un lent travelling avant, s'approchant tout doucement de Louis...

Comme une présence inquiétante dans son dos...

Brusquement, le wagon de tête d'une rame de métro passe dans un tonnerre de bruit et de vent devant Louis, en klaxonnant, l'évitant à peine de quelques centimètres. Louis sort alors de sa torpeur, reculant de quelques pas pour voir, l'air confus, les derniers wagons s'immobiliser devant lui.

Lorsque les portes s'ouvrent automatiquement, un PASSAGER sort du wagon, il passe près de Louis et s'éloigne de manière indifférente.

Louis, lui, n'entre pas dans le wagon arrêté qui lui fait face. Il demeure immobile, l'air halluciné, devant les portes grandes ouvertes qui n'attendent qu'un geste de sa part. Comme celui-ci ne vient pas, elles se referment et le train reprend sa route.

La fixité du plan se maintient.

Louis demeure seul sur le quai. Après que le bruit assourdissant du métro quittant la station se soit dissipé, on distingue à nouveau clairement la bruyante respiration du jeune homme.

16

EXT. APPARTEMENT DE LOUIS - AUBE

16

Plan fixe.

Un plan très large nous permet de voir la façade d'un triplex montréalais. Dans la rue, les lampadaires sont encore allumés, bien que l'on distingue nettement, dans le ciel au dessus l'édifice, la teinte bleutée de l'aube.

À la bordure inférieure du cadre, une silhouette apparaît. Elle avance, lentement, le long du trottoir qui court devant nous. On reconnaît Louis. Sa démarche attire tout de suite notre attention : elle est molle, légèrement syncopée - comme si Louis portait un lourd poids sur ses épaules. Il avance jusqu'au pied de l'escalier extérieur qui mène aux

appartements, à l'étage supérieur, et s'y arrête. Il observe un moment le sommet de cet escalier, comme si son escalade s'annonçait comme une épreuve nécessitant un effort presque surhumain.

Il entreprend néanmoins de le gravir. Il rejoint bientôt le palier et s'immobilise devant la porte d'entrée. Il déverrouille péniblement, entre et referme derrière lui. La lumière de la cage d'escalier s'allume quelques secondes plus tard. L'image retrouve alors l'aspect qu'elle avait au début de la scène : celle d'une photographie, silencieuse et immobile.

Lorsque Louis rejoint sans doute le palier de son appartement, la lumière de la cage d'escalier s'éteint.

Puis, par la fenêtre de la chambre de Louis, on remarque que le plafonnier du corridor est allumé à son tour, et vient éclairer très légèrement la pièce avant de l'appartement.

Quelques instants plus tard, Louis apparaît dans cette chambre et y allume un autre plafonnier. Il se dirige ensuite vers la porte qui donne sur le balcon et l'ouvre. Le jeune homme sort et fait quelques pas sur ce balcon, concomitant à l'appartement voisin. Il tient dans ses mains un bol de céréales et une cuillère.

Il s'assoit sur une petite chaise de plastique posée non loin de la porte, face à nous. Visiblement épuisé, Louis entreprend de manger la portion de céréales qu'il s'est préparée. Un calme plat règne toujours. Lorsqu'il se tourne pour regarder la rue qui se perd au loin (hors champ), un détail à l'extrême gauche de son champ de vision attire son attention : la porte entrouverte de l'appartement de son voisin, qui donne sur le balcon sur lequel il se trouve présentement. Louis observe un moment cette porte, essayant de distinguer par l'entrebâillement, malgré l'obscurité qui y règne, l'intérieur de l'appartement.

N'y voyant probablement presque rien, il détourne le regard et se remet à manger ses céréales. Mais, après quelques secondes seulement, comme si une force invisible l'y obligeait, il repose les yeux sur la porte. Au bout d'un bref moment, il dépose son bol par terre, se lève et fait quelques pas pour s'approcher de la rampe qui sépare sa portion du balcon de celle de son voisin. Il se penche vers l'avant, essayant de trouver un meilleur angle pour voir l'intérieur. Il se redresse ensuite et regarde rapidement autour de lui : personne. Très délicatement, il enjambe la petite balustrade qui se dresse devant lui pour se retrouver de l'autre côté.

Mesurant le poids de ses pas, il avance vers la porte entrouverte et se glisse dans l'entrebâillement.

Le plan se maintient, fixe, quelques instants de plus.

17

INT. APPARTEMENT DU VOISIN / PIÈCES DIVERSES - AUBE

17

Dans la pénombre de l'aube, Louis, l'air tendu, avance sans faire de bruit dans l'appartement du voisin.

Un lent travelling arrière l'accompagne, nous présentant le jeune homme de face.

Louis fait quelques pas à travers un petit bureau, qui est une réplique parfaite de celui que l'on trouve chez lui, les deux appartements ayant visiblement été conçus sur le même modèle. On remarque cependant tout de suite que les couleurs sont un peu plus vives, et les meubles plus recherchés que chez Louis.

Ce dernier traverse le bureau sans s'y attarder. En faisant toujours attention de ne pas faire le moindre bruit, il se rend dans le salon, un peu plus loin dans l'appartement. Encore une fois, bien que l'espace soit identique, la décoration est très différente de celle que l'on retrouve chez Louis. Les meubles et les accessoires ont un style sophistiqué, un mélange rétro rappelant à la fois la période art déco et les années soixante, qui donne à la pièce un aspect tendance mais original.

Louis, l'air surpris de se retrouver dans un espace à la fois si similaire et si différent du sien, parcourt lentement cette pièce, s'attardant parfois à divers objets : un cadran à la forme audacieuse ; une lampe en plastique coloré ; un cendrier sur pied élancé. Il s'attarde plus particulièrement à une série de photos encadrées et fixées à un des murs. On peut y voir son voisin, dans différentes situations : aux bras d'une jeune femme, avec des amis, en voyage dans un pays européen.

Après avoir examiné ces photos, Louis quitte le salon et se retrouve dans le corridor. Il aperçoit, à quelques pas devant lui, l'entrée de la chambre, dont la porte est ouverte.

Il se déplace doucement vers celle-ci.

La caméra effectue alors un lent panoramique vers la droite. Faisant quelques pas de plus, Louis se maintient en amorce, à la gauche du cadre.

En demeurant près du mur et en s'arrêtant tout juste avant l'embrasure de la porte, il obtient un angle de vue direct sur l'intérieur de la chambre.

Là, on peut apercevoir Jay, le voisin de Louis, étendu dans son lit, à demi nu, les couvertures agglutinées à ses chevilles. Le jeune homme dort d'un sommeil profond.

Louis, toujours en amorce, l'observe longuement, sans doute fasciné par le rythme lent et régulier de sa respiration, ainsi que par ses traits apaisés, complètement détendus.

Lorsque, brusquement, Jay esquisse un mouvement dans son sommeil, Louis se retire de quelques pas, de peur d'être aperçu.

Il sort ainsi du cadre qui se maintient, fixe, braqué sur ce jeune homme endormi...

18

INT. ÉDIFICE INSTITUTIONNEL / COULOIR & RÉGIE - JOUR

18

Plan d'abord fixe.

Depuis un couloir, une porte coulissante est fermée. Un petit écriteau, fixé près du montant de cette porte, affiche la mention : « 0129 - duplication ».

On entend bientôt les pas de quelqu'un qui s'approche, hors champ. Un homme (le PATRON, 42 ans) apparaît en réflexion dans cette porte (qui est recouverte d'un verre opaque) et on le voit s'approcher, un porte-documents dans les mains. Son amorce entre bientôt dans le cadre. Après une brève hésitation, il presse un bouton sur le montant de cette porte coulissante, ce qui a pour effet de faire s'ouvrir celle-ci presque aussitôt, nous révélant l'intérieur de la régie aperçue précédemment (scène 7).

À l'intérieur, par la porte laissée ouverte, Louis est assis sur une chaise de travail, devant son ordinateur. Dos à lui, on reconnaît le mur de magnétoscopes et d'écrans de cette pièce remplie d'équipements audio-visuels, qui nous apparaît à présent depuis un autre angle.

Cette intrusion fait sursauter Louis, qui ferme immédiatement le fureteur Internet qu'il utilisait.

Il se retourne pour voir son patron, un homme à l'allure droite et austère, entrer dans la pièce et s'avancer vers lui. Ce dernier s'arrête près de la chaise de Louis et glisse ses mains dans ses poches. Sans dire un mot, il jette un coup d'oeil aux images qui défilent sur les écrans.

PATRON

C'est le vidéo de la Fondation,
ça ?

Louis se retourne quelque peu vers les écrans.

LOUIS

(balbutie)

Ouais... C'est... J'verifie la
copie finale, avant qu'on
duplique... J'attendais juste que
ça finisse pour me mettre là-
dessus...

Le patron, sans quitter les écrans des yeux, approuve d'un signe de la tête. Louis, mal à l'aise de s'être laissé surprendre en flagrant délit de « flânage », observe son supérieur du coin de l'oeil, se demandant visiblement si des reproches vont suivre.

Ce n'est pas le cas. Demeurant silencieux, le patron s'éloigne pour aller chercher une chaise, qu'il rapproche ensuite de Louis. Il s'y assoit, prenant place près de son employé. Curieusement, on le sent maintenant aussi mal à l'aise que Louis.

PATRON

(pointe les écrans)

Peux-tu baisser l'son un peu ?

Louis étire le bras vers une console et s'exécute. La *muzak* accolée aux images, qui émanait de petits haut-parleurs, s'éteint aussitôt. Le jeune homme se tourne ensuite vers son patron, l'air intrigué par cette situation qui n'a décidément rien d'habituel. Il se remet pourtant au travail, s'activant à de bruyantes manipulations de clavier et à de nombreux clics de souris.

PATRON

Écoute Louis... Depuis qu'y ont
annoncé les coupures, tu sais
qu'j'fait tout c'que j'peux pour
arranger les affaires pis garder
tout l'monde avec nous...

Louis opine du chef en continuant de travailler.

PATRON

Ç'a marché un boutte, mais là...
j'arrive pus. J'ai beau revirer
l'budget de tous bords tous côtés,
j'balance pus...

Le visage de Louis se rembrunit légèrement.

PATRON
 (adresse un regard désolé
 à Louis)
 J'imagine que tu m'vois venir avec
 mes gros sabots...

Comme Louis ne réagit pas et qu'il tape encore quelques touches, le patron poursuit.

PATRON
 J'suis obligé de restructurer le
 département, pis malheureusement,
 faut que j'coupe un poste en
 production... Pis j'ai décidé d'te
 laisser aller, Louis...

Louis fige, il accuse le coup et demeure bouche bée.

PATRON
 (détourne le regard)
 C'est sûr que ç'a pas été une
 décision facile à prendre, mais
 dans les circonstances, j'pense qu--

LOUIS
 (l'interrompt brusquement)
 Pis qu'est-ce tu vas faire avec
 Guillaume ?

Le patron ne répond pas immédiatement. On le sent hésitant.

PATRON
 (mal à l'aise)
 Guillaume, on va le garder...
 C'est... c'est lui qui va te
 remplacer...

LOUIS
 (piqué au vif)
 Ben voyons !?! C'est moi qui l'a
 faite rentrer icitte ! C'est moi
 qui te l'a pluggé !

Le patron trouve le regard de Louis et l'observe un moment, en silence.

PATRON
 J'sais ben que t'as plus
 d'ancienneté, Louis, mais... Quand
 tu y penses deux minutes... Tu
 t'vois-tu ici, à long terme ?
 Guillaume, lui, y demande juste ça,
 d'avoir une job de même... Y est
 (À SUIVRE)

PATRON (SUITE)
 dans son environnement, ici, y est
 dans son monde... Toi...

Il balaie les lieux d'un mouvement de la main.

PATRON
 C'pas toi, ça, Louis... Ton avenir
 est pas ici...

Il pointe alors du doigt, sur le bureau, un gros livre dont Louis semble achever la lecture, à en juger par le positionnement du signet inséré dans les pages. On reconnaît ce livre par sa page couverture caractéristique (*La poésie québécoise - Des origines à nos jours*).

PATRON
 ... Ça, c'est toi.

Les traits complètement fermés, Louis, plongé dans ses pensées, n'a pas même tourné le regard pour voir à quoi fait allusion le patron.

Un moment de silence relativement long s'en suit.

PATRON
 C'est jamais l'fun de perdre sa
 job, ça c'est sûr, mais y m'semble
 que là... C'est juste le p'tit *kick*
 que t'as d'besoin pour te reprendre
 en mains... Pour prendre le temps
 d'penser à c'que tu veux faire de
 ta vie... Vois ça comme--

Louis relève la tête vers son patron, d'un trait, l'air furieux.

LOUIS
 (l'interrompt)
 Qu'est-ce t'en sais, toi, câlisse,
 de ce que j'veux faire dans'
 vie ??? Tu te prend pour qui!?
 Qu'est-ce tu connais d'moi,
 coudon', pour me parler d'même ?

Le patron, malgré la violence des propos de Louis, garde son calme. Il prend un air conciliant et poursuit :

PATRON
 Louis, y m'semble que--

Louis ne veut visiblement plus rien entendre de ce qu'a à lui dire son patron. Il se lève brusquement, sa chaise sur

DAVID
Check moi ben aller...

CHRISTIAN
Inquiète-toi pas, j'te check.

David assène une vigoureuse *pichenote* au bouchon, qui vient percuter l'épaule de Christian. En s'esclaffant, celui-ci fait mine de souffrir.

CHRISTIAN
Crisse de fou!

Alors qu'il se penche pour ramasser le bouchon, on entend, hors-champ, le bruit de la chasse d'eau, puis de l'eau qui coule dans un évier. Quelques instants plus tard, la porte de la salle de bain s'ouvre sur Louis. Il se dirige tranquillement vers le réfrigérateur, qu'il ouvre et vers lequel il se penche.

LOUIS
(voix éteinte)
Une autre bière, les gars ?

Christian et David interrompent leur jeu et soupèsent le poids de leurs bouteilles.

CHRISTIAN
J't'encore bon.

DAVID
Moi j't'en prendrais une, s'y t'en reste...

Louis récupère deux bières dans le fond de son bruyant réfrigérateur, avant de le refermer. Il revient vers la table avec les bouteilles et s'assoit.

David tire le bouchon une nouvelle fois, mais Christian arrive à faire l'arrêt.

CHRISTIAN
Poche.

DAVID
Le poche y mène 6 à 2, Chris.

Se retournant vers Louis, David étire le bras pour prendre la bouteille qu'il lui a apporté. Le jeu se termine de ce fait.

DAVID
(à Louis)
Merci.

Les deux jeunes hommes décapsulent leurs breuvages, puis le silence s'installe autour de la table.

On remarque que les trois amis se fuient du regard, les sujets de conversation passe-partout ayant probablement été épuisés depuis un moment déjà...

Seuls la rumeur de la ville, nous parvenant de la fenêtre entrouverte de la cuisine, et le grésillement du vieux réfrigérateur meublent ce silence.

Au bout d'un long moment, Christian, que l'on sent assez mal à l'aise, prend un gorgée de bière et se tourne vers Louis, qui fixe le vide.

CHRISTIAN

T'es sûr que ça va, Louis?

Ce dernier ne répond pas. Christian lance un bref coup d'oeil vers David, mais celui-ci a les yeux baissés, il fixe sa bouteille de bière qu'il glisse nerveusement de gauche à droite entre ses doigts sur la table.

CHRISTIAN

Hein?

Louis ne lève pas le regard vers Christian, se concentrant plutôt sur l'étiquette de sa bouteille, qu'il se met à déchirer en petits morceaux.

David tourne à présent son regard vers Louis, l'air préoccupé par ce comportement étrange.

Louis, finalement, finit par relever les yeux vers Christian.

LOUIS

Ça va...

(une pause, il regarde
David à son tour)

Merci d'être icitte les gars.

Les deux jeunes hommes ne savent pas trop quoi ajouter. Ils prennent tous une longue gorgée de bière. Une fois la chose faite, ils baissent les yeux à nouveau.

Christian, que la tournure de la soirée rend définitivement impatient, se replace nerveusement sur sa chaise.

Ceci attire l'attention de Louis, qui lève les yeux vers lui un moment. Il détourne ensuite son regard vers la fenêtre entrouverte de la cuisine. Il se lève et se dirige lentement vers celle-ci. Il s'accroupit pour s'appuyer contre le rebord

de la fenêtre, profitant un bref moment du vent rafraîchissant qui caresse son visage.

Puis, d'un trait, il ferme complètement cette fenêtre. La rumeur de la ville s'estompe alors.

Louis revient en direction de la table, la contourne et sous le regard intrigué de ses amis, se dirige ensuite vers son réfrigérateur, duquel nous parvient un vrombissement constant depuis le début de la scène. Il en ouvre la porte, s'accroupit et étire le bras pour atteindre la roulette qui contrôle la température. Il la manipule pour la fermer et interrompt de ce fait le moteur de l'appareil.

Cela plonge la cuisine dans un silence presque total. Un silence apaisant, mais aussi surprenant, parce qu'il contraste radicalement avec le bruit ambiant qui régnait jusqu'ici.

Louis se relève, referme la porte du réfrigérateur et se retourne vers ses amis.

LOUIS

C'est beau, le silence...

Christian et David ne trouvent à nouveau rien à répondre à cela et, l'air interdit, ils fixent toujours Louis qui se dirige à présent vers le salon donnant sur la cuisine.

La fixité du plan se maintient.

À l'avant-plan, hors foyer, on le voit rejoindre une petite table, dans un coin de la pièce, sur laquelle se trouve une mini-chaîne stéréo. Il appuie sur quelques touches pour la mettre sous tension et régler le niveau sonore, puis il revient avec la télécommande, vers la cuisine, pour se rasseoir avec ses amis.

Progressivement, des accords doux et célestes se font entendre. Il s'agit de la pièce 6 Impromptus, Op. 5 (arrangement pour cordes) de Jean Sibelius. L'intégralité de cette pièce musicale se déploie dans l'appartement de Louis, à un niveau sonore élevé.

La caméra reste braquée sur les trois amis qui écoutent, l'air interloqué mais à la fois recueilli, cette musique sublime. De temps à autre, ils prennent des gorgées de bière, se repositionnent, échangent de brefs regards.

Puis, à la fin du mouvement, après plusieurs minutes de musique : un subtil crescendo, une apothéose d'émotion contenue qui se termine *pianissimo* en une dernière mesure.

Cette fin coïncide avec la dernière gorgée de bière que boit Louis. Lorsque l'ultime note s'achève, il repose délicatement sa bouteille vide sur la table, comme s'il ne voulait pas briser le silence qui s'est de nouveau installé.

Sur cette image des trois jeunes hommes immobiles, assis à table, le texte suivant apparaît lentement au-dessus de leurs têtes :

*Le vide m'aspire, j'ai peur
j'en appelle à Dieu
pour me recroqueviller et dormir pour toujours,*

*j'aimerais être prestidigitateur
je ne serais plus là
quand l'impossible se rapprochera.*

Le texte disparaît ensuite dans un lent fondu.

20

INT. NEF D'UNE ÉGLISE CATHOLIQUE - JOUR

20

Plan d'abord fixe.

Un endroit étrange, vaste. On a bien l'impression d'être dans la nef d'une église - des colonnes à l'arrière-plan et des fenêtres munies de vitraux nous le laissent croire - mais au lieu des traditionnelles banquettes en bois, l'espace est meublé d'une dizaine de tables rondes entourées de chaises et munies de nappes en plastique. Des boîtes de conserve, des denrées non périssables et d'autres objets hétéroclites sont stockés çà et là.

Un léger recadrage vers le bas et vers la droite, couplé à un changement de mise au point, nous dévoile :

À l'avant-plan, assis sur un banc, un jeune homme nous faisant dos, l'échine courbée, les cheveux ébouriffés, assis non loin de l'emplacement de la caméra. On ne voit pas son visage, mais on comprend, au rythme ralenti de sa respiration et à ses légers mouvements incontrôlés, qu'il s'est assoupi.

Après un moment, un craquement suivi d'un bruit métallique se font entendre hors champ. Ce bruit réveille le jeune homme, qui redresse la tête dans un léger soubresaut. Il demeure immobile un moment, retrouvant probablement ses esprits, puis il se tourne vers l'avant, d'où un nouveau bruit résonne. On voit alors le visage interloqué du jeune homme : il s'agit de Louis.

Celui-ci se redresse sur sa banquette. Il se frotte le visage de ses mains, pour se réveiller davantage. On reste avec lui un bon moment, alors qu'il regarde à nouveau devant lui.

La caméra effectue alors un lent panoramique vers la gauche, dans la direction où Louis regarde, nous dévoilant alors :

La longue nef d'une église silencieuse, plongée dans une apaisante semi-obscurité. Au delà-de cette zone où nous voyons ces étranges tables, s'étendent devant nous, à partir de la moitié de la nef, les rangés de banquettes en bois que l'on s'attendait à y trouver. Ce point de vue depuis l'arrière de l'église nous fait voir, vers l'avant, dans une perspective légèrement oblique, le monumental chœur richement décoré, avec en son centre l'autel. Perdues dans cette immensité, quelques dérisoires silhouettes de fidèles, assises ou agenouillées pour prier dans un silence que ne vient troubler, de temps à autre, que l'écho d'une quinte de toux ou d'un prie-Dieu que l'on abaisse au niveau du sol. De part et d'autre, les murs longitudinaux sont quelque peu décrépits.

La source du bruit qui a attiré l'attention de Louis est sans doute ce frêle VIEILLARD, assis à l'une des banquettes, et qui se lève à présent, revêtant son manteau et effectuant péniblement une gémulation, avant de dessiner un signe de croix sur sa poitrine. L'homme incline cérémonieusement sa tête vers le bas. Il se dirige ensuite lentement vers l'arrière (vers nous), dans l'allée centrale de la nef, en poussant devant lui une marchette en aluminium.

La caméra effectue un lent panoramique vers la droite (en sens inverse) pour le suivre.

Le vieil homme avance sur une vingtaine de mètres, s'arrêtant de temps à autre, le cliquetis des pattes de sa marchette résonnant dans le vaste espace. Il passe lentement entre les tables et se dirige vers une porte qu'on aperçoit sur le côté.

Le panoramique en vient bientôt à balayer l'endroit où Louis était précédemment assis.

On s'attend à le voir apparaître...

Mais ce dernier n'est plus là.

Au son, pourtant, rien n'ayant pu laisser présager de son départ : aucun souffle, aucun grincement, aucun bruit de pas.

21 INT. APPARTEMENT DU VOISIN DE LOUIS / SALON & CUISINE - NUIT 21

Plan fixe.

Tard le soir, une fête bat son plein dans un appartement. Le salon, bondé, est plongé dans une relative obscurité. Les

plafonniers ont été éteints ou munis d'ampoules de couleur, et de nombreuses chandelles ont été dispersées à travers l'espace. Sur l'un des murs, on reconnaît une grande toile moderne, et de part et d'autre de celle-ci, le mobilier caractéristique aperçu à la scène 17, nous faisant comprendre hors de tout doute, que nous sommes dans l'appartement du voisin de Louis. Au centre de la pièce, quelques-uns des convives ont formé une piste de danse improvisée et bougent au rythme d'une musique *electro*. Le volume de cette musique, très élevé, crée en ce début de scène un choc violent par rapport au caractère étouffé de la scène précédente.

De manière générale, la faune qui peuple les lieux est bigarrée : les styles vestimentaires sont variés mais étudiés, les coiffures sophistiquées, l'ambiance est résolument *cool*. Par les bribes de conversation qui percent à travers la musique, on constate que la vaste majorité des invités s'exprime en anglais.

Alors qu'il émerge du couloir, on reconnaît bientôt Jay, le voisin de Louis, l'air joyeux, qui tente tant bien que mal de se faufiler à travers la foule mouvante qui occupe presque tout l'espace de son salon. Saluant au passage certains ami(e)s, il s'éloigne bientôt vers la cuisine et disparaît.

Au gré des déplacements aléatoires des jeunes fêtards, une brèche en vient à se créer. Cela nous permet d'apercevoir Louis, qui se tient debout, seul, dans le fond du salon. Appuyé contre le mur, une bouteille de bière à la main, il porte les vêtements que nous l'avons précédemment vu acheter dans une boutique tendance. Cet accoutrement ne lui va décidément pas et il ne semble pas à l'aise de le porter.

On sent que Louis aimerait bien se présenter à quelqu'un, prendre part à une discussion, mais tous les invités semblent se connaître et, surtout, discutent déjà entre eux. Il n'ose pas se joindre à leurs conversations. À défaut de se présenter aux invités de Jay, Louis se contente de les observer tout en buvant sa bière. Il détaille des yeux leur style, leurs coiffures, leurs gestes et leurs attitudes.

Au bout d'un moment, une jeune femme (DEIRDRE, 25 ans), de belle apparence, vient s'immobiliser près de Louis. Elle semble seule, tout comme lui. Elle s'appuie contre le mur pour observer nonchalamment les gens qui déambulent autour d'elle. De temps à autre, elle prend une gorgée de bière, l'air de s'ennuyer un peu.

La présence de cette jeune femme à ses côtés n'est pas sans attirer l'attention de Louis, qui lui jette de brefs regards du coin de l'oeil. On sent qu'il voudrait l'interpeller, mais qu'une certaine gêne l'empêche de le faire d'emblée. Il lui adresse des regards de plus en plus longs et de plus en plus

évidents, pour attirer son attention, mais la jeune femme semble faire abstraction de sa présence à côté d'elle. Après un long moment de ce drôle de manège, qui ne mène à rien, Louis finit par trouver le courage nécessaire pour aborder la jeune femme.

LOUIS

Salut.

Il lui tend la main. Deirdre se retourne vers Louis. Elle le balaie rapidement du regard, des pieds à la tête, puis elle serre mollement cette main qui lui est tendue, sans que l'ombre d'un sourire se forme sur son visage.

DEIRDRE

Hey.

LOUIS

Moi c'est Louis.

DEIRDRE

(stoïque)

Deirdre.

LOUIS

Comment?

DEIRDRE

(parle plus fort)

Deirdre.

LOUIS

(gêné de ne pas
comprendre)

S'cuse-moi, j'ai pas compris...

L'incompréhension de Louis irrite visiblement la jeune femme. Elle répète son nom en haussant encore la voix.

DEIRDRE

It's DEIRDRE!

Brève hésitation de Louis.

LOUIS

Ah... Ok.

On voit clairement, à l'expression de son visage, qu'il n'a toujours pas compris son nom, mais il renonce tout de même à le lui demander une quatrième fois.

LOUIS

S'cuse-moi, c'est la musique, c'est pas mal fort...

DEIRDRE

It's ok.

Les deux demeurent silencieux. Deirdre, qui semble n'avoir aucune envie de discuter avec Louis, détourne le regard. On sent que Louis cherche désespérément un sujet pour poursuivre la conversation. Au bout d'un long moment, il se penche à nouveau vers la jeune femme.

LOUIS

You're a friend of Jay ?

Deirdre fait non de la tête.

DEIRDRE

I'm a friend of a friend.

Louis approuve d'un signe de la tête, ne trouvant rien à ajouter. Puis, alors qu'une pièce musicale un peu plus lente se termine, un tube *electro* au rythme particulièrement accrocheur retentit dans l'appartement de Jay, au grand plaisir de l'assistance.

Une JEUNE FEMME s'approche de Deirdre et lui tend la main, l'entraînant avec elle vers le centre du salon.

JEUNE FEMME ANGLOPHONE

(criant, joyeuse)

Come on, get over here cutie !

Sans adresser le moindre regard à Louis, Deirdre se laisse convaincre et, bien qu'arborant toujours une moue boudeuse, elle se joint de manière fluide et naturelle à la danse qui bat son plein au milieu du salon. Un petit groupe de danseurs l'accueille en son sein.

Louis se retrouve à nouveau seul. Portant sa bouteille de bière à ses lèvres, il constate qu'elle est vide. Il la pose sur une petite table à café, non loin de lui. Puis, c'est comme si une impulsion soudaine secouait tout son corps : il s'élançe de manière franche vers le milieu du salon et se joint à la danse.

Dans un premier temps, Louis s'intègre au petit groupe de danseurs au sein duquel Deirdre se trémousse. Les mouvements du jeune homme, désarticulés et dépourvus d'aisance, contrastent fortement avec le savoir-faire des danseurs qui évoluent autour de lui. Personne ne semble connaître Louis et bientôt, par des regards interloqués, par de petits sourires

que l'on s'échange, on se moque gentiment de la manière atypique avec laquelle il danse.

Un bon moment s'écoule et la danse se poursuit. Louis semble de plus en plus désinhibé. Il est souriant et ne semble pas tout à fait conscient que ses mouvements de plus en plus bizarres et extravagants suscitent l'hilarité.

Bientôt, au sein d'un sous-groupe voisin, on voit Jay se joindre à son tour aux danseurs. Certains de ses amis lui pointent alors Louis du doigt, en lui demandant vraisemblablement s'il sait de qui il s'agit (sous le volume très élevé de la musique, leurs échanges sont toutefois inaudibles). Jay se tourne vers celui que l'on désigne. Reconnaisant Louis, il paraît clairement surpris par sa présence chez lui. Il hausse les épaules et semble ensuite expliquer quelque chose à ses amis, leur indiquant l'appartement voisin, au-delà du mur mitoyen.

Au gré de mouvements de danse de plus en plus erratiques, Louis, pendant ce temps, s'approche assez près de la caméra. Par l'amplitude démesurée de ses gestes, il bouscule un danseur et en heurte un autre, faisant même chuter et éclater un verre que tenait une jeune femme en l'accrochant d'un brusque coup de coude.

La scène acquiert bientôt un aspect incantatoire. Pendant de longues minutes, on observe Louis qui danse, y allant des mouvements les plus grotesques ; des mouvements désarticulés, saccadés, mais d'une intensité peu commune.

Sans clairement les voir, on devine que certains danseurs qui se trouvaient autour de lui se sont résolument écartés de son chemin, de peur d'être frappés ou bousculés.

Louis, en sueurs, semble à présent seul dans son univers. Il danse littéralement comme un forcené.

COUPE BRUTALE À :

22

INT. APPARTEMENT DU VOISIN / SALLE DE BAIN - NUIT

22

Plan fixe.

Louis est à présent assis sur un cabinet de toilette. On devine qu'il est dans la salle de bain de son voisin, à en juger par le grondement sourd de la musique et les éclats de rire enivrés qui retentissent toujours, hors champ.

Le jeune homme, toujours en sueur, peine à reprendre son souffle. Il n'a pas baissé ses pantalons et se contente de rester assis sur la cuvette, immobile, le regard perdu dans

le vide. Bien qu'il puisse toujours entendre le tumulte de la fête qui bat son plein, on sent que la pièce dans laquelle il se trouve est en quelque sorte devenue pour lui un refuge contre tout ce qui l'angoisse à l'extérieur.

Au bout d'un long moment, on cogne timidement à la porte qui nous fait face, à l'arrière-plan.

Ces coups sortent Louis de sa torpeur. Il se tourne vers la porte mais ne répond rien, visiblement conforté par le relatif anonymat que lui confère cette pièce verrouillée de l'intérieur.

Il détourne le regard et, après un bref moment d'immobilité, il détache machinalement sa fermeture Éclair pour baisser son pantalon et ses sous-vêtements, qui se retrouvent à la hauteur de ses chevilles.

On cogne à nouveau à la porte, un peu plus vigoureusement.

Louis ne porte pas attention à cette nouvelle intrusion. Il n'urine pas non plus. Il demeure assis sur la cuvette et observe longuement son sexe flasque.

Il le prend dans sa main.

Et il commence à le caresser.

D'abord lentement, mais il accélère le rythme au fur et à mesure qu'il se durcit.

De l'extérieur, une voix se fait entendre :

COGNEUR (H.C.)
Hurry up !

Louis ne réagit pas; il se masturbe de plus en plus frénétiquement.

Du temps passe, puis on frappe à nouveau à la porte, de manière résolument impatiente cette fois-ci.

Ces coups ne semblent pas préoccuper Louis, dont le regard se pose sur une petite bouteille d'un produit de beauté à la forme oblongue rangée sur le comptoir à côté de l'évier. Il tend le bras pour s'en emparer. Tout en continuant à se masturber, il passe la bouteille entre ses jambes et l'enfonce brutalement entre ses fesses. Il force sans ménagement pour accélérer l'insertion, ce qui le fait gémir de douleur.

Une nouvelle voix, au ton un peu plus inquiet. On reconnaît Jay :

JAY (H.C.)
Are you alright in there ?

Mais Louis ne s'arrête pas. Il se masturbe de plus belle, tenant toujours la bouteille enfoncée dans son anus.

Il jouit.

On le sent relâcher la pression sur la bouteille, qui tombe dans le fond de la cuvette. Pendant ce temps, à l'extérieur, à en juger par les quelques bribes de dialogue que l'on peut discerner, on commence à s'inquiéter sérieusement de ce qui se passe dans la salle de bain.

JAY (H.C.)
Who's in there ?

FÊTARD (H.C.)
 (on n'entend que la fin de
 la phrase)
*...very tall and skinny guy...
 (inaudible)
 ...didn't get his name, but...*

JAY (H.C.)
...is he passed out or what...?

COGNEUR (H.C.)
*I can unlock it from the oustside,
 Jay... Do you have, like, a small
 nail, or a needle?*

Louis semble subitement prendre conscience qu'on attend impatiemment, à l'extérieur, qu'il libère les lieux. Il s'essuie sommairement les mains sur une serviette de bain pendue au mur devant lui et se lève pour remonter ses sous-vêtements et ses pantalons, qu'il rattache rapidement.

Il ouvre ensuite brusquement la porte de la salle de bain, l'air hagard, découvrant du même coup le petit attroupement qui s'est formé à l'extérieur de celle-ci. Sans prononcer la moindre parole, il repousse cavalièrement les convives pour sortir de la salle de bain, croisant au passage le regard incrédule de Jay.

COGNEUR
 (offusqué de se faire
 pousser)
Hey watch it, dick!

Louis s'éloigne sans répondre et sans regarder derrière lui.

Plan d'abord fixe.

Dehors, très tôt à l'aube, le dense feuillage de quelques grands arbres ondoie de manière gracieuse sous une légère brise.

On comprend bientôt que nous sommes dans un parc désert, aux aurores. Un calme presque absolu y règne. C'est à peine si l'on entend, au loin, la vague rumeur du passage de rares automobiles et le piaillage des premiers oiseaux du matin.

Après de longues secondes de cette immobilité et de ce silence relatif, on en vient à discerner, loin à l'arrière-plan, une silhouette qui s'approche sur un sentier. Il s'agit d'un CLOCHARD vêtu d'un lourd manteau, et traînant sur son dos un sac de plastique rempli de canettes. L'homme s'arrête devant une poubelle et en fouille le contenu. Il n'y trouve rien d'intéressant. Il se redresse et poursuit sa marche sur le sentier.

La caméra effectue un lent panoramique pour le suivre.

Le clochard s'approche alors d'une deuxième poubelle, plus près de nous celle-là.

Le panoramique a pour effet de nous révéler à l'avant-plan, un banc de parc. On discerne la silhouette d'un autre clochard qui semble couché sur ce banc, dans la pénombre...

Le plan redevient fixe.

Le clochard penché sur la poubelle s'active, il fouille bruyamment jusqu'à récupérer, dans un tintamarre de bruit métallique, quelques canettes dont il achève de vider le contenu avant de les jeter dans son sac.

Éveillée par le bruit, la silhouette à l'avant-plan se met à remuer, tandis qu'à l'arrière, le clochard s'éloigne définitivement en passant, dans un grand bruit, son sac de canettes sur son épaule.

Quand cette silhouette en vient à se redresser - presque brusquement - on constate qu'il s'agit de Louis, toujours affublé des vêtements qu'il portait la veille. Se frottant le visage de ses mains, le jeune homme regarde autour de lui. Il s'immobilise ensuite complètement, semblant reprendre très lentement conscience de l'endroit où il se trouve.

Grelottant, Louis se frictionne les bras pour essayer de se réchauffer.

Il se lève et se déplace lentement.

Un lent mouvement panoramique l'accompagne.

On découvre un peu plus le parc dans lequel se trouve Louis depuis le début de la scène.

L'air confus, le jeune homme marche bientôt jusqu'à un immense monument qui représente Adam Dollard Des Ormeaux, prêt au combat mais surplombé par une figure féminine et angélique plus grande que nature, représentant la mère patrie française.

Louis s'approche de ce monument et, sans vraiment y porter attention, s'installe dans un recoin concave de l'immense socle de la statue. Là, debout, dos à nous, on constate bientôt qu'il défait sa braguette et que, dans un profond soupir de soulagement, il urine longuement sur cette effigie d'un héros canadien-français.

24 INT. CAGE D'ESCALIER MENANT AUX APP. DE LOUIS ET JAY - MATIN 24

Plan fixe.

La cage d'escalier, vide et sombre, donnant sur les portes fermées des appartements de Louis et de son voisin, qui se font face.

Au bout d'un moment, on entend hors champ la porte donnant sur l'extérieur s'ouvrir. La lumière du jour s'insinue et la rumeur de la ville emplit la cage d'escalier.

Le son d'une boîte à lettres, que l'on ouvre et que l'on referme, parvient jusqu'à nous. La lumière s'estompe un peu et on entend la porte se clore. Des pas gravissent ensuite l'escalier. Louis apparaît bientôt dans le cadre. Emportant avec lui quelques enveloppes et circulaires, il gravit lentement les marches.

Après avoir atteint le palier, Louis déverrouille sans faire de bruit la porte de son appartement et entre chez lui, sans refermer complètement derrière. Un long moment s'écoule. Par l'entrebâillement, on peut discerner des bruits divers : de l'eau qui coule d'un robinet, une chasse d'eau tirée, des pas qui s'éloignent dans l'appartement.

Après un bref moment de silence, Louis revient vers la porte, emportant avec lui un bac de recyclage rempli à pleine capacité.

Il sort sur le palier. Il porte les mêmes vêtements que précédemment, mais il a visiblement pris un peu de temps pour

se rafraîchir le visage et secouer les brindilles et les feuilles qui s'étaient accumulées sur lui. Il descend les marches avec le panier de plastique dans les mains, puis disparaît de notre champ de vision.

Le plan se maintient toujours, absolument fixe.

On entend (hors champ) la porte qui donne sur l'extérieur s'ouvrir.

Au bout de quelques instants, on entend cette porte se refermer. Louis apparaît de nouveau. Il gravit les marches (les mains vides) et pénètre dans son logement.

À nouveau, un moment s'écoule.

Quand Louis réapparaît il franchit silencieusement les deux pas qui le séparent de la porte de l'appartement de Jay. Au gré de son déplacement, le temps d'un reflet lumineux, on réalise qu'il dissimule un tournevis derrière sa main gauche.

Louis demeure immobile devant la porte de son voisin, comme si une force invisible et mystérieuse l'empêchait de bouger. Après un long moment d'attente, il prend une grande respiration et cogne quelques coups à la porte. Aucune réaction. Louis cogne à nouveau. On entend bientôt, de l'autre côté, le bruit étouffé de pas qui s'approchent, suivis par celui d'une serrure que l'on déverrouille.

La porte s'ouvre sur Jay, en bas de pyjama et camisole, encore visiblement fatigué par les excès de la veille. Il ne semble pas particulièrement enchanté de voir Louis, mais il s'efforce tout de même de l'accueillir cordialement.

JAY

Oh... Hi.

Sans aucune hésitation, dans un geste fulgurant et assuré, Louis brandit son tournevis et fonce sur Jay, le poussant vers l'intérieur de son appartement. Les deux jeunes hommes disparaissent de notre vue, mais on peut voir leurs ombres lutter sur un des murs intérieurs. Des sons accompagnent ces ombres furtives : des gémissements, des coups sourds, des cris étranglés. Un lourd impact.

Un bref instant s'écoule encore et la porte se referme brutalement devant nous.

Puis, le silence.

Plan d'abord fixe.

Louis se tient debout, de dos, dans le corridor à l'entrée de l'appartement de Jay. Sa tête est légèrement penchée vers le bas et il semble fixer quelqu'un ou quelque chose à ses pieds. À côté de lui, un mur blanc, maculé d'une multitude de gouttelettes et de coulis sanguinolents. Les vêtements du jeune homme sont, eux aussi, tachés d'éclaboussures de sang.

Hors-champ, on peut entendre le son d'une respiration saccadée, étranglée, dont chaque souffle se termine par un râle presque animal.

La caméra opère un lent panoramique vers le bas.

Ce faisant, on aperçoit, au passage, le tournevis que Louis tient toujours d'une main, le long de son corps. Ce tournevis est dégoulinant de sang. Le mouvement se poursuit et on découvre ensuite le corps pris de convulsions de Jay, étendu au sol, couvert de sang, ne luttant déjà plus pour une vie qu'il sait condamnée. Le corps du jeune homme baigne dans une grande flaque rougeâtre qui couvre le plancher, et qui semble lentement s'étendre. Sa tête tournée sur le côté, vers Louis, ses dernières réserves d'énergie se concentrent dans son regard subjugué, avec lequel il scrute le visage insondable de son assaillant, désespérément à la recherche d'une explication au geste incompréhensible dont il vient d'être la victime.

Respirant de plus en plus mal, son souffle s'étranglant dans le sang qui obstrue sa trachée, le regard de Jay se voile.

Bientôt, il cesse de respirer.

La caméra demeure fixe, braquée sur le jeune homme. On peut voir, en amorce à l'avant-plan, les jambes de Louis.

Après un moment, ces mêmes jambes font quelques pas, passant devant le cadavre pour ensuite sortir du cadre. Alors qu'à l'image nous ne voyons plus que la dépouille inerte de Jay, on entend, hors champ, Louis qui va et vient dans l'appartement. On l'entend ouvrir une porte, hésiter.

Quelques instants plus tard, les pieds et les jambes de Louis réapparaissent et viennent s'immobiliser près du cadavre. Le jeune homme se penche, saisit le corps de son voisin par les pieds et l'entraîne plus loin dans le logement.

Le plan demeure fixe.

Le corps que Louis transporte disparaît bientôt du cadre, non sans laisser une longue traînée de sang sur le plancher.

Le cadre demeure fixe sur ce motif sanguinolent. Hors-champ, on entend les pas de Louis, qui s'éloigne en manipulant le cadavre, alors que la phrase suivante apparaît en une lente surimpression :

Devenir une clairière, le lieu vide qui se trouve là-bas, hors de toi mais si proche, cela te fait trembler. Descends doucement, empêche la mort de monter, la peur de s'enfuir, de se cacher, je t'en prie, regarde-moi. Qui est-tu donc pour que je me tourne vers toi, et te supplie ainsi de me broyer dans ta lumière ?

Puis disparaît tout aussi lentement.

26

E/I. RUELLE / APPARTEMENT DE ROSALIE - JOUR

26

Plan d'abord fixe.

Sur le balcon arrière de son appartement du rez-de-chaussée, qui donne sur la ruelle aperçue plus tôt dans le film, Rosalie sort avec une brassée de vêtements humides dans les bras. S'approchant d'un sèche-linge déployé là, elle dispose délicatement chaque pièce de vêtement pour les faire sécher. On remarque, au gré de ses mouvements, qu'elle porte dans ses oreilles de petits écouteurs qui sont reliés à un baladeur numérique. On peut entendre les hautes fréquences de la musique qu'elle écoute.

Un moment passe, et une fois le dernier morceau de linge suspendu, Rosalie revient vers l'intérieur de son appartement.

Puis, Rosalie ressort quelques instants plus tard avec une nouvelle pile de vêtements humides dans les mains. Alors qu'elle dispose ces vêtements sur le sèche-linge, elle pivote graduellement, jusqu'à ce qu'elle en vienne à nous faire dos complètement.

Comme si quelqu'un s'approchait doucement d'elle, un lent travelling avant s'amorce en direction de la jeune femme.

Rosalie continue tout bonnement d'étendre ses vêtements, nous faisant toujours dos. Plus on s'approche d'elle, plus la musique qui filtre de ses petits écouteurs devient présente. Bientôt, on entend même Rosalie chantonner.

Une silhouette en vient bientôt à apparaître en amorce du cadre, s'immobilisant sur l'une des deux marches qui mènent de la cour au balcon. Inclivée vers l'avant pour accrocher ses vêtements, et faisant presque complètement dos à la

silhouette, Rosalie ne réalise pas que quelqu'un se tient tout près d'elle.

Lorsqu'elle se déplace pour atteindre un espace du sèche-linge qui est toujours libre, elle se retourne légèrement vers l'arrière et aperçoit du coin de l'oeil la silhouette qui la surplombe. Prise par surprise par cette soudaine apparition, elle sursaute et se redresse brusquement, échappant un morceau de vêtement par terre, à ses pieds.

Le travelling se termine et le plan redevient fixe.

Lorsqu'elle réalise qu'elle connaît la personne qui se trouve devant elle, elle soupire bruyamment. Elle retire ses écouteurs de ses oreilles et interpelle le nouvel arrivant sans le regarder.

ROSALIE
(ton de reproche)
Tu m'as fait peur...

On ne voit toujours la silhouette qu'en amorce, et de dos, mais on reconnaît immédiatement sa voix lorsqu'elle répond à Rosalie.

LOUIS
(sincèrement désolé)
Scuse-moi, j'avouais vraiment pas
te--

Il s'interrompt, réalisant sans doute que toute explication est inutile.

Rosalie extrait le petit baladeur numérique de sa poche et, d'un geste sec, le pose sur une petite table de jardin à sa droite. Elle lève enfin les yeux vers Louis, mécontente de le retrouver devant elle.

Un long - et lourd - moment de silence.

Louis s'approche et fait quelques pas sur le balcon. On constate alors qu'il est rasé de près, peigné plus soigneusement qu'à son habitude, et qu'il porte des vêtements propres. Il ne subsiste aucune trace, sur lui, des événements qui se sont produits chez son voisin.

LOUIS
(délicatement)
Je... J'aimerais ça qu'on se parle,
Rosalie...

La jeune femme hoche légèrement de la tête en signe de négation.

ROSALIE
(irritée)
J'ai rien à te dire, Louis.

Louis hésite un moment avant d'ajouter :

LOUIS
Tu me manques, Rosalie...

Rosalie soupire. Elle regarde Louis, visiblement déconcertée par l'apparente sincérité de cet aveu. Sans se départir d'une certaine froideur, elle termine de suspendre ses vêtements.

Louis demeure immobile un moment, puis fait quelques pas de plus sur le balcon. Se penchant, il récupère le morceau de linge échappé précédemment par Rosalie. Il le lui tend.

Sans le regarder dans les yeux, celle-ci le saisit, le secoue pour en retirer la poussière et le suspend sans précaution.

Louis l'observe, semblant activement chercher quelque chose de significatif à ajouter.

Mais Rosalie pivote sur elle-même et franchit les quelques pas qui la séparent de la porte. Elle entre dans son appartement et disparaît de notre champ de vision. Elle ne referme toutefois pas la porte derrière elle.

Louis garde un moment les yeux tournés vers cette porte. On le sent hésiter un moment.

Comme Rosalie ne ressort pas, il voit cette porte laissée ouverte comme une invitation à entrer. Lentement, il fait quelques pas et disparaît à son tour à l'intérieur de l'appartement.

Le plan demeure fixe sur le balcon vide et silencieux, un long moment.

Émergeant de ce silence relatif, grincements et heurts métalliques se font bientôt entendre...

Ces bruits sont réguliers, parfaitement rythmés, comme s'il s'agissait d'une musique industrielle. On comprend rapidement que ces sons sont d'origine ferroviaire...

27

I/E. WAGON D'UN TRAIN EN MARCHE / DIVERS EMPLACEMENTS - JOUR 27

Des paysages de campagne défilent maintenant à grande vitesse devant nous, à travers une fenêtre. De grands pâturages. Des bâtiments de ferme. Des forêts. Le fleuve St-Laurent. Une rivière que l'on traverse... Ces images lumineuses et vastes

nous font soudainement l'effet d'une respiration salvatrice, contrastant avec l'urbanité dans laquelle baignait le film jusque-là ; une vision limpide et harmonieuse bercée par le rythme rassurant des cliquetis métalliques que crée le passage des roues du train sur les joints des rails.

Quand, au gré d'un changement de luminosité, on aperçoit le reflet de la figure de Louis dans cette fenêtre, on réalise que les paysages qui défilent devant nous sont le point de vue du jeune homme, et que celui-ci est assis dans ce train en mouvement.

En surimpression sur ce portrait fantomatique de Louis, le texte suivant apparaît lentement :

*L'homme de mon pays sort à peine de terre
Et sa première lettre est un feuillage obscur
Et son visage un songe informe et maladroit
Cet homme fait ses premiers pas sur terre
Il s'initie au geste originel
Et ses poignets saignent sur la pierre sauvage
Et les mots écorchent sa bouche
Et l'outil se brise dans ses mains malhabiles*

Et c'est toute sa jeunesse qui éclate en sanglots

Puis disparaît tout aussi lentement.

Le paysage, avec en filigrane le visage de Louis, continue de défiler devant nous un moment.

Puis, un lent panoramique vers la gauche nous laisse bientôt voir Louis directement.

Le jeune homme est assis le long d'une fenêtre, à bord d'un train de passagers. De biais, la tête inclinée vers l'arrière pour reposer sur l'appui-tête, son visage est balayé et strié par les rayons de lumière intermittents que laissent passer les branches des arbres qui ponctuent le parcours du train... On remarque que Louis porte maintenant une barbe longue de quelques jours, signe qu'un peu de temps a passé depuis la scène précédente.

Malgré l'ampleur et la beauté sauvage du paysage qui défile devant lui, son regard demeure opaque, inexpressif...

On remarque que l'oreillette d'un écouteur est logée dans son oreille droite, mais que son oreille gauche demeure libre. On aperçoit la seconde oreillette lorsque Rosalie entre dans le cadre, venant se blottir contre l'épaule de Louis ; elle est enfoncée dans l'oreille gauche de cette dernière.

La jeune femme, tout comme Louis, regarde longuement le paysage qui défile devant elle avant de briser le silence qui s'est installé entre les deux.

ROSALIE

C'est beau.

Louis détourne la tête pour observer Rosalie, qui ne quitte pas le paysage des yeux. Il l'observe un moment, détaillant des yeux son visage.

Le regard de la jeune femme est énigmatique. Louis continue de l'observer sans arriver à se départir de son air inquiet. Rosalie - dont le regard demeure dirigé vers l'extérieur - ne semble pas remarquer l'état d'esprit de son compagnon.

Celui-ci, bientôt, finit par détourner le regard, portant son attention sur le baladeur numérique qu'il tient dans une de ses mains. Il manipule brièvement l'appareil, sans doute pour sélectionner une nouvelle chanson, puis il reporte sa tête vers l'avant, perdant son regard dans le vide.

On le sent reposer dans un certain état d'apesanteur...

Bien que Rosalie ait toujours le visage tourné vers l'extérieur, elle ne semble plus vraiment regarder le paysage. On a soudainement l'impression de voir un certain doute se former dans ses yeux. Comme si elle voulait se convaincre très fort que tout est rentré dans l'ordre, que tout est de retour à la normale, mais qu'elle n'y parvenait pas tout à fait...

28

INT. MAISON DES PARENTS DE LOUIS / SALLE À MANGER - JOUR

28

Plan fixe.

On se retrouve maintenant dans la grande salle à dîner d'une maison individuelle, baignée par la lumière du soleil. Cette maison, à en juger par le paysage qui s'offre à nous par les grandes portes vitrées qui ouvrent sur l'extérieur, est située dans une région rurale. Un vaste terrain court loin devant la résidence, une route de campagne s'étend au-delà de ce terrain, puis, au loin, le fleuve apparaît, reposant dans son calme habituel.

À la table plantée au milieu de la pièce, on reconnaît tout de suite Louis, qui porte la même barbe que dans la scène précédente. Le jeune homme nous fait face, au centre de l'image. Il y a également, assis avec lui, son père CLAUDE (62 ans), son frère FRANÇOIS (25 ans) et son BEAU-FRÈRE MARC (30 ans). Quelques chaises sont vides, mais les couverts salis qui reposent devant celles-ci nous laissent deviner

qu'une partie des convives se sont momentanément absents.
Les vestiges d'un repas copieux sont encore en grande partie
présents sur la table.

Les quatre hommes semblent repus. Le rythme de la
conversation est lent.

CLAUDE
(regarde vers l'arrière)
Les filles se font-tu un party
d'cuisine, coudon ?

FRANÇOIS
J'pense qu'y s'en viennent avec le
dessert...

MARC
(soupire)
J'pas sûr qu'y m'reste encore d'la
place...

Lorsque Claude sort un paquet de cigarettes de sa poche,
François se tourne vers lui.

FRANÇOIS
T'avais pas arrêté ça, p'pa ?

Claude, un homme à l'allure taciturne, jette un regard à son
fils en portant une cigarette à sa bouche.

CLAUDE
J'ai recommencé.

Il s'allume.

CLAUDE
Ta mère m'endurait pus...

Marc se joint à la conversation, s'adressant à tous.

MARC
Moi ça m'a pris 2 ans pour
arrêter...

FRANÇOIS
Tu fumais tant que ça ?

MARC
Un paquet par jour... Des fois
plus... J'trouvais qu'ça commençait
à faire cher un peu...

Claude exhale une longue bouffée de fumée.

CLAUDE
C'est les crisses de taxes qui
coûtent cher...

FRANÇOIS
(moqueur)
Faut qu'tu voies ça comme un
investissement, p'pa. Tu payes
l'hôpital qui va t'soigner quand tu
vas cracher tes poumons !

Claude ne daigne pas répondre à cette boutade, continuant d'apprécier le réconfort que lui procure sa cigarette.

Marc esquisse un sourire.

Louis, lui, semble demeurer absent. Il ne prend pas part à la conversation, jetant tout au plus de vagues regards à ses proches puis prenant encore quelques bouchées dans son assiette à demi entamée.

On entend, au loin, des éclats de rire féminins - qui n'ont rien à voir avec la conversation en cours dans la salle à manger - puis les mêmes voix féminines, qui reprennent leur discussion.

CLAUDE
(maugrée)
Avec toutes les impôts qu'j'ai
payés dans ma vie, 'sont ben mieux
d'me soigner...

ÉMILIE (26 ans), la soeur de Louis, s'approche sur ces entrefaites, emportant dans ses bras un BÉBÉ, âgé d'à peine quelques mois. Elle rejoint Marc et lui tend la minuscule créature.

ÉMILIE
Y veut voir son père...

Marc prend le bébé dans ses bras.

MARC
(moqueur)
Ouais... Moi j'pense que c'est sa
mère qui est tannée d's'en
occuper !

ÉMILIE
(du tac au tac, moqueuse à
son tour)
Hey ! J'l'ai pas faite tout seule,
ce bébé-là !

Elle s'assoit sur l'une des chaises libres.

Après un bref moment où tous les yeux convergent vers cet enfant que tient maintenant Marc, Rosalie s'approche (sans doute depuis la cuisine), emportant avec elle une large tarte.

FRANÇOIS
(se tournant vers Rosalie)
Bon ! Là tu parles !

Alors que Rosalie dépose la tarte au centre de la table, ALBERTE (60 ans), la mère de Louis, s'approche à son tour avec une pile d'assiettes à dessert. Elle vient les poser sur la table. Elle nous apparaît tout de suite comme une femme joviale et extravertie, contrastant avec l'allure bourrue de son mari.

Alors que Rosalie entreprend de découper des parts de la tarte, Alberte ne peut s'empêcher de s'exclamer :

ALBERTE
Entoucas ma Rosalie, on est ben contents de te retrouver icitte avec nous autres ! Tu nous as ben manqué...

La remarque fait rougir la jeune femme.

ROSALIE
(gênée mais flattée)
Ben... J'suis ben contente d'être là moi aussi !

Alberte lui retire le couteau des mains et lui fait un clin d'oeil.

ALBERTE
T'en as assez faite ! Vas retrouver ton chum...

Rosalie ne proteste pas. Elle rejoint Louis, qui finit par sortir de sa torpeur. Il se tourne vers Rosalie lorsqu'elle s'assoit à côté de lui et lui offre un petit sourire qui n'a rien de rassurant quant à son état intérieur. La jeune femme saisit délicatement sa main.

MARC (H.C.)
Rosalie?

Celle-ci se retourne et constate que Marc, qui s'est levé, se tient maintenant près d'elle, avec son bébé dans les bras.

MARC

(souriant)

Ça te tentes-tu d'le prendre un peu?

ROSALIE

(enthousiaste)

Ah... Ben oui !

Le jeune homme tend le bébé à Rosalie, qui le prend affectueusement dans ses bras. Les regards convergent vers la jeune femme, visiblement émue par ce contact avec le jeune enfant.

Louis ne regarde pas, il s'est de nouveau refermé sur lui-même.

Autour de lui, les conversations anodines se poursuivent, mais on ne les entend bientôt plus, un vrombissement sourd et stylisé, apparaissant très graduellement, venant bientôt saturer la bande sonore.

Tous les convives maintenant sont occupés, à demi détournés ou nous font carrément dos. Seul Louis nous fait face et notre regard se pose irrésistiblement sur son visage.

À partir d'ici, on n'entend que très faiblement l'ambiance sonore qui règne dans la salle à manger.

Par-dessus ce vrombissement, la voix monocorde d'un homme, que nous n'avons jamais entendu auparavant, retentit alors. Cette voix semble lire un texte.

INSPECTEUR (V.O.)

(ton officiel)

Mon nom est Louis Després. J'ai 28 ans. Je suis présentement sans emploi. J'ai principalement travaillé, au cours des deux dernières années, comme technicien audio-visuel.

La voix s'arrête, mais le vrombissement se poursuit. On n'entend toujours pas ce qui se dit dans la salle à manger, mais on s'attarde aux échanges légers qui ont lieu entre les convives ; aux éclats de rire isolés ; à Rosalie qui berce le bébé ; à Alberte qui raconte une anecdote visiblement haute en couleur...

Soudainement, par les grandes portes vitrées, derrière la table, on peut voir deux voitures de police, gyrophares allumés, surgir à grande vitesse sur la route de campagne.

Elles bifurquent devant la maison des Després et viennent s'immobiliser tout près de celle-ci.

Presque imperceptiblement, on réalise que la vitesse de défilement de l'image commence à ralentir.

INSPECTEUR (V.O.)

J'habite au 3014, rue Messier, à Montréal, dans la province de Québec. J'habite l'appartement voisin de celui qu'occupait Jay Kashyap, âgé de 25 ans.

La voix s'interrompt à nouveau. Le vrombissement se poursuit. Autour de la table, les convives se demandent visiblement ce que signifie cette arrivée intempestive et inattendue.

La vitesse de défilement est maintenant clairement ralentie.

Claude et François se lèvent et se dirigent vers les portes, Alberte et Marc restent assis mais se tournent vers les deux hommes, les interrogeant sur ce qu'ils voient. Le bébé, qui se trouve toujours dans les bras de Rosalie, se met à pleurer, ressentant probablement que le niveau de tension vient de se relever d'un coup. Émilie se lève pour aller délester Rosalie du bébé.

Dans la salle à manger, personne n'est indifférent à ce qui se joue devant la maison. Personne, sauf Louis, qui demeure immobile et silencieux, se contentant de fixer le vide, devant lui.

Il sait.

À l'extérieur, deux POLICIERS, arme au poing, se dirigent vers la maison.

29

INT. SALLE D'INTERROGATOIRE - JOUR

29

Le vrombissement que l'on entendait dans la scène précédente se poursuit en continuité.

Une petite salle aux murs uniformément gris, meublée uniquement d'une table et de deux chaises, apparaît devant nous. Éclairée par de puissants néons et baignant dans ce que l'on réalise être le vrombissement d'un système de ventilation (tout de même légèrement stylisé), la pièce est munie d'une petite caméra de surveillance, installée dans l'angle de deux murs et pointée vers la table, devant laquelle est assis Louis.

Devant lui, sur l'autre chaise, un INSPECTEUR (40 ans), en complet, poursuit à haute voix la lecture d'une déclaration de Louis, dont nous avons entendu l'introduction dans la scène précédente. On ne voit que l'amorce de cet inspecteur, mais un très lent zoom avant le fera éventuellement disparaître du cadre.

INSPECTEUR

(ton officiel)

Je reconnais avoir assassiné Jay Kashyap, le 16 août dernier, chez lui, dans son appartement de la rue Messier, à Montréal. J'ai agi seul.

(marque une pause)

Après avoir passé la soirée à une fête organisée par Monsieur Kashyap, qui avait lieu chez lui, j'ai passé la nuit dans un parc situé non loin de là. Je me suis réveillé à l'aube et je me suis presque immédiatement dirigé chez moi. Une fois dans mon appartement, j'ai récupéré, dans un coffre à outils qui m'appartient, un tournevis standard, à tête étoilée. J'ai pris ce tournevis, je suis sorti de mon appartement et j'ai cogné à la porte de Jay Kashyap. Il a ouvert quelques instants plus tard. Je l'ai immédiatement poignardé avec le tournevis, lui donnant plusieurs coups consécutifs à l'abdomen. Je l'ai ensuite repoussé vers l'intérieur de son appartement, puis je suis entré moi aussi, en refermant la porte derrière moi. Monsieur Kashyap a tenté de se débattre, mais les premiers coups que je lui avais donnés lui avaient déjà fait perdre beaucoup de sang. J'ai recommencé à le frapper avec le tournevis, plusieurs fois, et je me suis arrêté quand je l'ai vu s'effondrer à mes pieds. Une fois par terre, Monsieur Kashyap avait visiblement beaucoup de difficultés à respirer. Je suis resté debout, près de lui, jusqu'à ce qu'il arrête complètement de respirer. Quand j'ai été sûr qu'il était mort, j'ai tiré son cadavre jusqu'à la salle de bain de son appartement. Je l'ai

(À SUIVRE)

INSPECTEUR (SUITE)
 étendu dans la baignoire, et je
 l'ai recouvert de savon et de
 détergent que j'ai trouvé sur les
 lieux, pour que l'odeur de
 décomposition du cadavre n'attire
 pas trop rapidement l'attention.

L'inspecteur s'interrompt pour s'éclaircir à nouveau la voix.
 Il reprend :

INSPECTEUR
 (ton officiel)
 J'ai ensuite verrouillé la porte du
 logement de l'intérieur et je suis
 passé par le balcon pour revenir
 chez moi, par la porte extérieure.
 Je ne crois pas avoir été vu ou
 entendu par qui que ce soit. Chez
 moi, j'ai pris une douche pour
 nettoyer le sang qui recouvrait mon
 corps. J'ai jeté mes vêtements -
 qui étaient eux aussi tachés de
 sang - dans un sac-poubelle pour
 pouvoir m'en débarrasser plus tard.
 Je l'ai finalement jeté dans un
 conteneur à déchets, dans une
 ruelle avoisinante, plus tard cette
 nuit-là.

*L'inspecteur est maintenant complètement hors du cadre, mais
 le zoom se poursuit sur David, que l'on voit maintenant en
 plan très rapproché.*

Le ton de l'inspecteur devient plus informel à la lecture des
 formules légales qui concluent la déclaration.

INSPECTEUR (H.C.)
 Par la présente je confirme que
 j'ai pris connaissance de cette
 déclaration, et que j'ai fait cette
 déclaration de façon libre et
 volontaire, sans promesses ni
 menaces. En foi de quoi, je signe à
 Montréal, le 22 août 2010...

Son amorce réapparaît dans le cadre lorsqu'il s'avance pour
 déposer la déclaration devant Louis. Il disparaît aussitôt.

INSPECTEUR (H.C.)
 Ça te vas-tu?

LOUIS
(réponse immédiate)
Oui.

INSPECTEUR (H.C.)
Faut qu'tu signes là, pis là.

Louis baisse les yeux vers la feuille. Il signe, sans aucune hésitation. L'amorce de l'inspecteur apparaît à nouveau dans le cadre lorsqu'il récupère la feuille et le stylo, puis, encore une fois, il disparaît aussitôt.

Un moment de silence s'écoule. Louis détourne le regard. On se doute que l'inspecteur l'observe.

INSPECTEUR (H.C.)
(ton familier)
J'peux-tu t'poser une dernière question ?

Louis fait signe que oui.

INSPECTEUR (H.C.)
Ce jeune homme-là, avec un nom de même...

Louis hoche vaguement de la tête.

INSPECTEUR (H.C.)
... c't'un immigrant, d'origine indienne...
(il hésite)
C'tu pour ça qu'tu l'as tué ?

LOUIS
(l'air embêté)
Heuh... Non...

Bref silence du policier.

INSPECTEUR (H.C.)
C'tu parce qu'y'était anglophone?

Le jeune homme paraît maintenant confus...

LOUIS
(niant de la tête)
Je... Non-non...

INSPECTEUR (H.C.)
Qu'est-ce qu'y t'a faite?
(marque une brève pause)
C'est quoi la raison, d'abord?

Louis baisse les yeux un instant, soudainement pris de vertige, comme s'il réalisait brusquement qu'il ne sait pas, lui-même, ce qui l'a poussé à commettre ce meurtre.

INSPECTEUR (H.C.)
(insistant)
Es-tu raciste? Es-tu xénophobe?

Louis semble de plus en plus hésitant. Son regard cherche vainement un endroit où se poser.

LOUIS
(confus)
Je... je... je sais pas, je...

Il relève les yeux vers l'inspecteur.

LOUIS
Non...

INSPECTEUR (H.C.)
T'es quoi d'abord?

Il réfléchit un moment, ne quittant pas son interlocuteur des yeux.

LOUIS
(désemparé)
Je... j'sais pas c'que j'suis...
J'suis juste... J'suis juste un
Québécois ordinaire, j'suis...

Il marque une ultime pause, puis, finalement :

LOUIS
J'suis rien.

Étrangement, Louis paraît alors secoué par les implications de ce terrible constat.

L'inspecteur ne trouve plus rien à ajouter. Peut-être observe-t-il - comme nous -, le visage de Louis, son regard désemparé sur lequel on s'attarde longuement...

Sur cette image du jeune homme qui se maintient, l'inscription suivante apparaît lentement, en surimpression :

*Je sens une grande lassitude
et j'ai le goût de céder à l'inertie
comme on cède à une fascination.*

Puis elle disparaît tout aussi lentement.

On entend alors, hors champ, l'inspecteur réunir ses documents dans une chemise. Il se lève, fait quelques pas, son amorce passant de ce fait devant la caméra. On l'entend ouvrir une porte et sortir de la petite pièce, laissant Louis seul.

Le jeune homme ramène son regard vers l'avant. Il se repositionne un peu mieux sur sa chaise et attend, semblant fixer un objet invisible devant lui...

Bientôt, mystérieusement, on discerne quelque chose au niveau de sa narine droite. On comprend bientôt qu'il s'agit d'une petite coulisse de sang. Cette fine coulisse s'étire jusqu'à rejoindre sa lèvre supérieure. Louis saigne du nez, mais ne semble pas en avoir conscience. Une première goutte de sang tombe doucement sur la table, puis une deuxième et une troisième, mais toujours aucune réaction de Louis.

COUPE AU NOIR

GÉNÉRIQUE DE FIN